

10

Prog. Jüreschloß. Realschule 1846.



T. 8.4 / 131

УНИВ. БИБЛИОТЕКА  
Р. И. Бр. 14350

A. Philippe

### Sur l'origine de l'Alexandride du Clerc Lambert.

Le poème tudesque intitulé Alexandre<sup>1</sup> et attribué communément à un clerc Lambert, a excité à un haut degré l'intérêt des savants qui se sont occupés de l'histoire littéraire du moyen âge. C'est surtout M. Gervinus, qui dans son docte ouvrage historique sur la poésie des Allemands<sup>2</sup> en parle dans les termes les plus favorables. Si les louanges qu'il lui a prodiguées ont été restreintes par des critiques plus récentes,<sup>3</sup> le rang élevé qu'on continue néanmoins à accorder à cette oeuvre d'imagination, justifiera une nouvelle recherche sur l'origine des fables qui y sont rapportées.

Les fables, qu'on a inventées sur le compte d'Alexandre le Grand, sont aussi anciennes que son histoire véritable. D'après un passage de l'expédition d'Alex. le Gr. par Arrien (C. IV, c. 10, §. 1) nous devrions croire que déjà Olympias, la mère du héros, eût inventé des contes pour relever l'éclat de la naissance de son fils, tandis que selon d'autres auteurs elle se défendait de l'honneur équivoque qui retomberait sur elle, si Alexandre était fils d'un Dieu.<sup>4</sup> Parmi les biographes

<sup>1</sup> Ce poème a été publié pour la première fois par M. Massmann dans la première livraison d'un ouvrage resté incomplet et intitulé: *Denkmäler deutscher Sprache und Literatur, München 1827*. Il a été de nouveau imprimé dans un volume de poésies du XII. siècle, publié par le même savant. J'ai eu sous les yeux la première édition. — <sup>2</sup> *Geschichte der poetischen National-Literatur der Deutschen von G. G. Gervinus. Th. I, S. 216 - 238*. — <sup>3</sup> *Bilmar Vorlesungen über die Geschichte der deutschen National-Literatur (Marburg und Leipzig 1845) S. 190*. — <sup>4</sup> Comparez le rapport d'Eratosthène en Plutarque, vie d'Alexandre c. 3 et A. Gell. *Noctes att. VII, 1 et XIII, 4*.



contemporains c'est surtout Callisthène qui dans son histoire de Grèce tâchait de rendre merveilleuse la vie du roi de Macédoine, en n'oubliant ni les présages, ni les signes extraordinaires, qu'on croyait précéder les grands événements.<sup>1</sup> Quand Alexandre traverse les plaines de l'Égypte pour se rendre au temple de Jupiter Ammon, Callisthène lui fait indiquer sa marche par des oiseaux qui l'attendent quand il s'arrête ou qu'il ralentit ses pas et qui, chose bien plus admirable encore, rappellent par leurs cris ses soldats quand ils se sont égarés, et les remettent sur leur route.<sup>2</sup> C'est le même Callisthène qui, à l'ouverture de la bataille de Gaugamèles, met dans la bouche d'Alexandre ces mots: »Si je suis véritablement le fils de Jupiter, daigne défendre et fortifier les Grecs!<sup>3</sup>

Il serait cependant impossible de mettre tous les événements merveilleux de cette histoire sur le compte de cet auteur, qui perdit sa vie quatre ans avant la mort d'Alexandre et dont les mémoires n'adèrent probablement pas au-delà de la mort de Darius.<sup>4</sup> M. Gervinus a donc raison quand il prétend, que la distance des pays que visita le conquérant, fit naître des fables; mais on peut y ajouter que lui-même à dessein en prépara l'origine, pour paraître aux générations postérieures sous la forme mystérieuse d'un demi-dieu. Ce n'est pas pour un autre motif qu'avant de quitter les bords du Gange il fit faire des armes, des mangeoires pour les chevaux et des mors d'une grandeur et d'un poids extraordinaires et les dispersa de côté et d'autre dans la campagne.<sup>5</sup> Ce motif se découvre encore plus indubitablement dans l'ordre qu'il donna, d'ériger dans les Indes des autels en honneur de son père Jupiter-Ammon et de ses frères Hercule et Apollon,<sup>6</sup> et de rendre à son ami Ephestion les honneurs d'un demi-dieu.<sup>7</sup> Déjà Ménandre plaisante sur le merveilleux dans l'histoire d'Alexandre en faisant dire à un de ses personnages:

<sup>1</sup> Sainte-Croix Examen critique des historiens d'Alexandre p. p. 34 et 37.

<sup>2</sup> Plutarque vie d'Alex. c. 27 Strabon C. XVII. p. 814. — <sup>3</sup> Plutarque vie d'Alexandre c. 33. — <sup>4</sup> Cf. A. Westermann de Callisthène commentatio. pars I, p. 18. — <sup>5</sup> Plut. vie d'Alex. c. 83. Diod. Sic. XVII, 95. — <sup>6</sup> Philostratus de vita Apollonii, C. II, c. 43. — <sup>7</sup> Arrian. exped. Alex. VII, c. 14. — Plut. vie d'Alex. c. 72.

»J'ai cela d'Alexandre: ai-je un besoin extrême  
De rencontrer quelqu'un? il s'offre lui-même.  
Veux-je passer la mer? elle abaisse ses eaux,  
Et s'empresse à l'instant de retirer ses flots.<sup>1</sup> «

Bientôt l'amour-propre national s'associa aux autres causes par lesquelles l'histoire d'Alexandre fut défigurée. L'incertitude que le roi de Macédoine avait lui-même répandue sur sa naissance, donna occasion aux peuples de l'Orient, subjugués par lui, de prétendre qu'il descendait de la race des rois de Perse,<sup>2</sup> tandis que les Egyptiens pouvaient en appeler au témoignage d'Alexandre lui-même, quand ils prétendirent que Jupiter-Ammon était l'auteur de ses jours; puis identifiant la personne de Nectanébo, leur dernier roi indigène avec le Dieu Jupiter, ils firent d'Alexandre un descendant de leurs rois. De cette manière ils pouvaient se faire croire à eux-mêmes, qu'en se soumettant à son sceptre, ils n'avaient fait que reconnaître l'autorité de leur souverain légitime.<sup>3</sup>

Tous les poèmes ou romans répandus en Europe, qui traitent de l'histoire d'Alexandre, se rattachent ou à ces traditions égyptiennes, qui probablement ont été écrites pour la première fois à Alexandrie, ou bien à l'histoire de Quint-Curce, qui, pleine de fables elle-même, se prête si bien à la poésie.

C'est cette histoire qui a servi de texte au poème latin, si célèbre au moyen-âge de Gautier de Châtillon, qui l'a suivi de si près, que la critique a pu tirer parti des hexamètres du poète du moyen âge pour vérifier la prose antique de l'original.<sup>4</sup>

<sup>1</sup> Plut. vie d'Alex. c. 17. — <sup>2</sup> Cf. Herbelot bibliothèque orientale articles: Escander, Dara, etc. et Wiener Jahrbücher der Literatur, Bd. 57, S. 171. — <sup>3</sup> Cette disposition des Egyptiens de faire descendre les conquérants de leur pays de la race de leurs anciens rois, se montre aussi dans une occasion antérieure. Lorsque Cambyse avait subjugué l'Égypte, les Egyptiens prétendaient que ce nouveau maître était fils d'une fille de leur oi Apries, et Hérodote qui nous rapporte ce fait, ajoute: ils intervinrent l'histoire pour pouvoir prétendre à une alliance avec Cyrus. Hérodote III, 2. — <sup>4</sup> V. Müttzell, préface de son édition de Quint-Curce (Berlin 1841) p. XXIX. ss.

Fabricius (bibl. lat. 4, 2, t. 1, p. 722) et Vossius (de poet. lat. p. 74) donnent quelques notices sur la vie de Gautier de Châtillon ou Galterus de Castellione, qui pourraient être complétées d'après les données suivantes qui se trouvent dans une ancienne édition de ce poëme publiée à Ingolstadt en 1541. Cette notice a pour auteur Seb. Link, professeur d'Osvaldus Eck, jeune éditeur de l'Alexandreïde de Gautier, qui l'a publiée d'après un manuscrit trouvé dans la bibliothèque de son père; elle est conçue en ces termes: »Galterus poeta ex Insulis, Flandriae oppido, oriundus fuit; sacrarum et humanarum litterarum studiis suo tempore adeo clarus, ut in his haud facile cuiquam cesserit; quibus etiam tantam et auctoritatem et gratiam passim obtinuit, ut in Episcopum Magolensis eligeretur ecclesiae, praeter alia in sacris opuscula, res gestas Alexandri Macedonum libris complexus, heroico conscripsit carmine, Curtium potissimum emitatus, tanto historicae veritatis exprimendae studio, ut (quemadmodum de Lucano dicitur) merito quis de Galtero dubitare posset, num eum poetam dicere deberet vel historicum. Opus ipsum Alexandreïdos titulo insignitum, Guilielmo Tornacensi primo, post Senonum, tandem Rhemensi Episcopo dedicavit, floruit circiter Annum 1160 a Christo nato, quod tempore Alexander Senensis et Victor de summo contendebant pontificatu, quo et divi Thomae Cantuariensis caedes recenserat, cujus autor ipse meminit l. 7 Alex.<sup>2</sup> — Mortuus tandem Castellione dicitur, uti sequens testatur distichon, in antiquo reperto codice:<sup>3</sup>

Insula me genuit, rapuit Castellio; nomen

Pestrepuit modulis Gallia tota meis.

Les manuscrits de cet ouvrage très-réandu au moyen âge doivent exister en assez grand nombre; j'en ai vu deux à Zurich et un troisième à Saint-Gall. L'un que je viens de citer dans la note et

<sup>1</sup> Fabricius dit qu'il a vécu en 1170, mais Vossius le met en 1250. —

<sup>2</sup> Par conséquent Gautier a écrit son poëme après l'an 1172, et la date que donne Fabricius est plus exacte que celle de Link. — J'ai retrouvé ce distique dans un manuscrit de Gautier qui appartenait auparavant à la bibliothèque de Saint-Gall, se trouve maintenant à la bibliothèque gouvernementale de Zurich. Le copiste y ajoute que Gautier a composé lui-même cette épitaphe, de peur de mourir avant d'avoir fini son ouvrage.

qui appartient à la bibliothèque du gouvernement de Zurich, est sur parchemin et forme un volume in -8.; il porte l'indication C. 100. Catalog. Mscr. 430, liber S. Galli et paraît être écrit au XIII siècle. Le second appartient à la bibliothèque du canton, il porte le numero 168, est également sur parchemin et forme un volume in -12. — Un troisième manuscrit se trouvant à la bibliothèque de Saint-Gall porte le Numéro 1114, il forme un volume de papier in folio qui ne doit probablement son origine qu'au dix-septième siècle.

D'autres manuscrits se trouvent dans les bibliothèques de Paris, de Milan (Ambros. Cod. L. 57)<sup>1</sup> de Vienne,<sup>2</sup> de Hambourg, d'Altorf de Zwickau, de Carlsruh etc. et il y a en outre une riche et curieuse littérature à consulter sur cet ouvrage.<sup>3</sup>

<sup>1</sup> A. Maii préf. de Jul. Valere p. XVIII et XX. — <sup>2</sup> Wiener Jahrb. d. Literat. Bb. 57. S. 172. — <sup>3</sup> Je mettrai ici une note littéraire qui se trouve dans un exemplaire imprimé de Gualterus, écrite de la main de M. Orelli, et dont ce célèbre savant a bien voulu me donner la permission de faire l'usage qui ben me semblerait: Editiones Alexandreïdos: 1) Sine loco et anno in Belgio ut videtur excusa. — 2) Argentorati 1513. 4. per Renat. Beck. — 3) Ingolstadt 1541. 8 (alii aliam 1554 ibid. excusam dicunt). — 4) Lugduni 1558 characteribus gallicis. — 5) In monasterio Sancti Galli 1659. 12. — De auctore vide: Loysler in historia poetarum mediæ aevi p. 764 (coll. p. 827). Cave in apend. ad Scriptt. Eccles. p. m. 230. — Mutiani epist. in Tenzelii supplem. hist. Gothan. p. 121. — Omeisii diss. de Q. Curtio Rufo § XV, 59. Barthii Adversar. L. XXXI p. 1442. sq. et deinde p. 410. 434. 805. 811. 985. 1169. 1232. 1223. 2415. 2466 sq. 2500. 2762. — Reinesii ad Daunium epp. p. 178. 217. 223. 228. Fabricii biblioth. lat. p. 442. 722. et qui h. l. citantur et in supplem. p. 302. — Mathaei Vindocinensis historia Tobiæ (Argent. 1510. 4.) — Weßherlin Beiträge zur Geschichte altdeutscher Dichtkunst S. 19, not. 16. Heumannii Acta philosoph. III, 371. — Nagel, G. A. M. Program quo Cod. Ms. Gualteri de Castellione describitur. Altorf 1757. 4. — Fallitur Feronicus, Année litter. 1759, t. VI, quando pag. 314 primam hujus poematis editionem Roberto Granson Lugduni 1558, in 4. ubi curiosam de eo crisin legere potes, adscribit. V. Indicem auctorum in Freinsheimii edit Curtii. Cf. de hac editione Reinesii epp ad Daunium p. III. Harlesii supplementa ad breviorum notitiam litter. Rom. pars postera p. 456. — Fabricii bibliotheca med. et infusae Latinitatis Vol. III. L. VII. p. 328, 8. — De Cod. ms. qui Casp. Barthii fuit, jam vero in bibliotheca Zwickoviensi est, vide Altès und Neues aus allen Theilen der Geschichte St. VI. p. 767, 770. f. Hamburgi in bibliotheca est Cod. ms. perg. V. Schellhorn Amoenitt.

M. Berger de Xivrey dans son excellente notice de la plupart des manuscrits grecs, latins et en vieux français, contenant l'histoire fabuleuse d'Alexandre le Grand, connu sous le nom de Pseudo-Callisthène,<sup>1</sup> paraît avoir commis une erreur, très pardonnable du reste, en avançant qu'il n'y a que deux éditions imprimées de Gautier (l'édition d'Ingolstat et celle de Saint-Gall); il ne voudra pas lui-même révoquer en doute l'autorité du savant Orelli, à laquelle je puis ajouter mon témoignage; car à l'exception de la première j'ai vu moi-même dans les bibliothèques de Zurich toutes les éditions mentionnées dans la note.

L'édition de Strasbourg est un vol. in 4. et porte le titre: *Alexandri Magni Regis Macedonum vita per Gualtherum Episcopum Insulanum heroico carmine elegantissime scripta MDXIII.* Dans la préface écrite à Strasbourg Joannes Adolphus Physicus déclare qu'il a voué son application à cette édition, et que Jacobus Schenk, auquel il l'a dédiée, l'a fait imprimer dans la même ville. A la fin du volume on trouve les mots: *Renatus Beck civis Argentorensis impressit Anno MDXIII.*

L'édition d'Ingolstat, un vol. in 8 porte le titre: *Alexandreidos Galteri poetæ clarissimi libri X cum gratia et privilegio MDXXXI.* Sur la dernière feuille on trouve les mots: *Ingolstadii excudebat in officina tuâ Alexander Weissenborn anno Domini MDXLI pridie nonas Aprilis.* L'édition est dédiée à Albert Palatin du Rhin supérieur et inférieur, duc de Bavière par Osvald d'Eck, qui dans sa lettre dédicatoire dit, que, quoiqu'il ait appris l'existence d'une édition antérieure, il n'en a pu trouver aucune trace. D'après l'indication de M. Orelli cette édition est devenue très-rare.

L'édition de Lyon porte le titre: *Philippi Galtheri poetæ Alexandreidos libri decem, nunc primum in Gallia gallicisque characteribus editi, Lugduni excudebat Robertus Granson typis propriis MDLVIII.*

L'édition de Saint-Gall est intitulée: *Alexandris sive Gesta Alexandri Magni libris X comprehensa auctore Gualtero de Castellione,*

lit. t. V, p. 194 ab — A. L. A. 1799 No. 9. S. 81. sq. No. 27, S. 263. No. 125. S. 1233-36. 1839 sq. ubi Ms. Carlsruh indicatur. — <sup>1</sup> Notices et extraits des manuscrits de la bibliothèque du roi, t. XIII. p. 162 = 306.

ex vett. mss. bibliothecarum St. Galli et Montis Angelorum in lucem edita, opera R. P. F. Athanasii Guggler, S. Galli Monachi, Superiorum permisso in monasterio S. Galli formis ejusdem. Anno partae salutis MDCLIX. Dans la préface l'éditeur dit: *En tibi, candide Lector, opus novum, ut sit antiquum, nusquam quod sciam editum, a multis cupide inspectum et desideratum, non minus antiquitate quam eruditione venerabilem. Auctor est Gualterus de Castellione: Scripsit annis abhinc trecentis circiter, vir ut in poetica, sic in omni disciplinarum genere, praecipue SS. litterarum cognitione instructissimus.*

L'Alexandreide de Gautier a été imitée par Jacques de Maerlant, poète hollandais, par plusieurs poètes allemands du moyen âge<sup>2</sup> et même par un poète bohémien.<sup>3</sup>

Ulrich d'Eschenbach dans son poème d'Alexandre<sup>4</sup> l'a suivi de si près, qu'on reconnaît l'ordre même des chants de son modèle, comme cela a été observé par M. Gervinus;<sup>5</sup> cependant bien des fables touttenues dans le roman allemand prouvent, que l'auteur a connu le livre le plus riche en contes merveilleux sur l'histoire du conquérant de l'Asie, le livre attribué communément à Pseudo-Callisthène.

C'est sur cet auteur et sur les rapports qui existent entre son ouvrage et l'Alexandreide tudesque du clerc Lambert, que j'ai l'intention de communiquer quelques recherches, sans m'arrêter aux imitateurs de Gautier.

<sup>1</sup> A la fin de la préface l'éditeur précise cette date en disant: *Scriptus fuit liber iste anno Domini MCCLXXVII (1277).* Il se trompe de cent ans, comme nous l'avons vu plus haut. — <sup>2</sup> B. Krein's Beiträge zur Geschichte und Liter. Bd. IX S. 1087 ff. — <sup>3</sup> Dabrowski Geschichte der böhm. Sprache und Liter. Prag 1818. S. 129 — 132. — L'Alexandreide de Juan Corenzo Segura de Astorga (Sanchez Collection d'anciennes poésies castillanes antérieures au XV. siècle. Madrid 1779. 4 vol. in 40 t. I, p. 95 ss.) n'est pas une imitation de l'oeuvre de Gautier, mais une composition originale d'après des histoires et des romans latins. V. Favre dans la bibliothèque universelle de Genève 1818. — <sup>4</sup> Cod. Pal. 333. Mone! Quellen und Forschungen zur Geschichte der deutschen Sprache. Aix la Chapelle 1830 Bd. 1, S. 220. Bd. 2, S. 22. — <sup>5</sup> Geschichte der poetischen National-Literatur der Deutschen Bd. 1, S. 220 Bd. 2, S. 22.



βασιλεύοντος τῶν Αἰγυπτίων τότε τοῦ Νεκταναβῶ, τοῦ ποιήσαντος λειανομαντείας καὶ γρόντος ὅτι δεῖ τὸν Ωρον, βασιλεία Περσῶν, παραλαβεῖν τὴν Αἴγυπτον, ὃς καὶ κοιρετοσάμενος τὴν ἰδίαν κόμην τῆς κεφαλῆς αὐτοῦ καὶ ἀλλάξας αὐτοῦ τὰ βασιλικά ἱμάτια, ἔφυγε διὰ τοῦ Πηλοποιόν ὁ αὐτὸς Νεκταναβῶ, καὶ εἰς Πέλλην, πόλιν τῆς Μακαδονίας, διέτριβεν. Ἐν τῷ χρόνῳ οὗ τῷ αὐτῷ ἦν τὰ κατὰ τὴν Ὀλυμπιάδα καὶ τὸν αὐτὸν Νεκταναβῶ θρῆλυόμενα, ὡς διὰ χλεύης τιμὸς ἐπορευέθη ἐπ' αὐτοῦ καὶ συνέλαβε τὸν Ἀλέξανδρον, ὃν λέγουσιν ἐπὶ Διὸς Ἀμυγῶνος σπληνφθῆναι (Joan. Malalae Chronogr. VII, p. 189 ed. Dindorf.)<sup>1</sup>

Il est inutile d'alléguer ici le témoignage de Michael Glycas<sup>2</sup>, auteur du douzième siècle et postérieur à Pseudo-Callisthène.

L'ouvrage du faux Callisthène forme pour ainsi dire le rendez-vous de toutes les absurdités qui en Europe ont été débitées sur le compte du conquérant de l'Orient, et c'est par conséquent ce même ouvrage qui a procuré une large provision de fables à tous les chroniqueurs, comme aux romanciers et poètes du moyen âge qui ont pour sujet l'histoire d'Alexandre le Grand. Il offre un accord surprenant avec l'Alexandride tudesque du Clerc Lambert, et c'est sous ce point de vue qu'il a quelque droit à l'attention des amateurs de la littérature allemande.

Il y a sur le nom de l'auteur de cette histoire différentes opinions qui sont également dénuées d'authenticité. Tzetzes qui dans ses *Chilades*<sup>3</sup> donne des extraits de cet ouvrage, l'attribue à Callisthène; mais ce témoignage ne saurait être de la moindre importance pour quiconque sait combien le langage dans lequel il est conçu, est dégénéré et atteste une époque récente de l'héliénisme.

Isaac Vossius<sup>4</sup> l'avait par erreur attribué à Siméon Seth, savant

<sup>1</sup> Comparez le *Chronicon paschale* p. 319 ed. Dindorf. — <sup>2</sup> *Annales* p. 267 ss. ed. de J. Becker. — <sup>3</sup> I, 13, v. 325 ss. III, 69 v. 83 III, 89 v. 349 ss. III, 110 v. 885 ss. — <sup>4</sup> *Ad Pompon. Mel. I, VII*. M. Berger de Xivréy, dans la note citée plus haut, explique de quelle manière Vossius a pu tomber dans cette erreur, qui depuis a été généralement adoptée p. e. par Fabricius, par Dunlop (*history of fiction* vol. II, p. 123) et qui se trouve

du XI<sup>me</sup> siècle, époque où cet ouvrage était déjà très connu et existait même en plusieurs traductions latines. Un certain Oudalricus raconte dans la préface de sa traduction latine, que pendant le voyage qu'il a fait en Grèce au Xe siècle, il y a trouvé l'original grec, qu'il a traduit fidèlement. Le ms. latin d'après lequel M. Mai a publié Julius Valerius,<sup>1</sup> qui n'est rien qu'une imitation de l'ouvrage du faux Callisthène, paraît être du IX<sup>me</sup> siècle; et la bibliothèque du Roi à Paris conserve outre le ms de l'original grec, qui est du XI<sup>me</sup> siècle, au moins un ms latin de cette histoire,<sup>2</sup> qui date de la même époque.

Du Cange dans le lexique de la moyenne et basse grécité (sous le mot *ἰβέλλωος*) dit, qu'Esopé ayant traduit l'histoire de Callisthène a dédié son ouvrage à l'Empereur Constance II, (mort 361 après J. C.) autre erreur adoptée sur l'autorité d'un autre écrivain, qui n'a pu prouver son assertion.<sup>3</sup>

D'autres savants, comme Freinsheim (in indice scriptorum Alexandri) et M. Mai (dans la préface de Julius Valerius) nomment Esopé comme auteur de cette histoire; mais ce nom est tout aussi controuvé que celui de Callisthène et de Julius Valerius, auquel M. Mai attribue la traduction latine de cet ouvrage. L'erreur a pu naître de ce que cette histoire se trouve en plusieurs mss. qui contiennent les fables d'Esopé, p. e. en No. 1685 de la bibl. du Roi, et No. 93 de la bibl. de Leyde.

La basse grécité de cet ouvrage et plusieurs dates qui y sont contenues, réunies à quelques autres circonstances, ont fait croire à M. Letronne, que cette histoire fabuleuse a été composée au VII<sup>e</sup> ou au VIII<sup>e</sup> siècle de notre ère, et que son auteur a vécu à Alexandrie.<sup>4</sup>

Cependant la découverte récente d'une traduction arménienne, que encore dans les histoires de littérature les plus récentes, entre autres dans l'histoire de la littérature française publiée par M. F. Haas, (Darmstadt 1844. p. 150.) — <sup>1</sup> *Julii Valerii res gestae Alexandri Macedonice translatae ex Aesopae graeco*, ed. Angelo Maio, Mediolani 1817, 1 vol. 8. — <sup>2</sup> C'est le ms. latin qui porte le No. 8518. — <sup>3</sup> *Gaulmin de vita Mosis* p. 235. — <sup>4</sup> *Le Journal des Savants* de l'année 1818, p. 619 où M. Letronne réfute l'opinion de M. Mai, d'après lequel l'origine de cet ouvrage remonterait au IV<sup>e</sup> siècle.

les Mekhitaristes font remonter au V<sup>e</sup> siècle et qu'on attribue avec quelque vraisemblance à Moïse de Khoren, assigne à l'auteur de l'original grec le V<sup>e</sup> ou même le IV<sup>e</sup> siècle de notre ère.<sup>1</sup>

Le plus ancien ms. grec que nous connaissions de cette histoire d'Alexandre se trouve à la bibliothèque du Roi à Paris et porte le No. 1711. C'est un beau volume in-folio sur 406 feuilles de parchemin, contenant six différents ouvrages historiques, dont le premier est la chronique du Syncelle. L'histoire d'Alexandre commence à la page 375; les dernières pages sont peu lisibles et la fin manque. Ce ms. date apparemment du XI<sup>e</sup> siècle, quoique une note du catalogue<sup>1</sup> ne le place qu'au XIII<sup>e</sup> siècle.<sup>2</sup>

De tous les mss. de cette histoire c'est celui-ci qui à mes yeux mérite le plus d'être publié, non seulement à cause de son ancienneté,

<sup>1</sup> Geier Alexandri Magni historiarum scriptores p. 230. Augsburger Allgemeine Zeitung 1844. Beilage No. 293. — Fr. Creuzer Wiener Jahrbücher der 1845. t. 109. p. 122. — Neumann Münchner Gelehrten-Anzeiger 1844. Dec. No. 250 — 252. — <sup>2</sup> Catal. Codd. mss. bibl. reg. Paris. t. II, p. 391. — Je renvoie les amateurs de cette matière à la notice citée plus haut, publiée dans le XIII<sup>e</sup> volume des notices et extraits des manuscrits de la bibliothèque du Roi p. 192 — 218. — M. Berger de Xivrey, l'auteur de cette excellente notice a compté plus de quarante manuscrits contenant cette histoire. On en cite en outre un grand nombre dans l'Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtsfunde publié par M. G. H. Pertz, t. 7. p. 486, aux quel on peut ajouter deux mss. latins et un ms. allemand qui se trouve à la bibliothèque de Saint-Gall. Les deux mss. latins ont été écrits au XV<sup>e</sup> s. et portent les numéros 624 et 625 du catalogue; le ms. allem. porte également le numéro 625 et tout à fait en accord avec les textes grecs et latins il commence par les mots: Die allerweyesthen von Aegypten die verfunnden wessen und kunden die Beytte, Lenge, Praytte und Liefe der Erbe etc. — Le ms. 104 de la bibliothèque de Stuttgart contient un fragment considérable de cette histoire, qui se trouve à quelques pages après la lettre d'Alexandre à Aristote. (Il est difficile de compter tous les mss. des lettres fictives adressées par Alexandre ou à sa mère ou à Aristote.) M. B. de Xivrey cite une traduction en grec moderne imprimée à Venise en 1810; j'en possède moi-même une autre en vers rimés, imprimée également à Venise en 1794. Ce livre est encore de nos jours très répandu en Grèce et dans les principautés de la Valachie et de la Moldavie.

mais encore à cause de l'originalité de son langage, qui ne paraît pas avoir été soumis à une rédaction postérieure, visible dans les autres manuscrits. Mais la publication de ce livre présenterait de très-grandes difficultés, qui résultent de son style vicieux et du grand nombre de passages defectueux qui s'y trouvent par la faute du copiste. Ce sont ces raisons probablement qui ont fait choisir un autre ms., le codex No. 1685 de la bibl. du Roi, à tous les savans français, qui ont voulu connaître cette histoire d'Alexandre. Ce codex qui date de l'année 1469 contient 60 feuilles de papier in-fol., et donne l'histoire d'Alexandre sur 54 feuilles; le reste en est rempli par 43 fables d'Esopé. Le tout est bien écrit et la rédaction claire et précise diffère souvent de celle du ms. précédant. Ce ms. ne paraît être qu'un extrait du troisième ms. de cette histoire qui se trouve à la bibliothèque du Roi à Paris et qui porte le No. 113 du supplément; il consiste en 205 feuilles de papier in-4. Le récit en est bien rédigé et divisé en chapitres, dont chacun porte en tête un résumé de la matière qu'il contient, commençant: Ἔσα. Ce ms. date de l'année 1567.

M. Berger de Xivrey dans sa notice a publié le début du ms. 113 suppl., la suite d'après le ms. 1711; une lettre d'Alexandre à Darius et la mort d'Alexandre d'après le ms. 113.

Pour faire connaître le rapport qu'il y a entre le ms. 1711 et le ms. 113, il sera donc utile d'en confronter quelques passages. Je choisirai pour ce but le commencement du ms. 1711, qu'on pourra comparer avec le texte publié par M. Berger de Xivrey, dont je ferai suivre le passage analogue. Je continuerai ensuite dans l'expositif de cette matière en donnant l'analyse de ce roman grec, d'après le ms. 1711, que je comparerai au poëme tudesque, qui forme le sujet principal de cette recherche.

Codex 1711. fol. 375. r.

Βίος Ἀλεξάνδρου του Μακεδόνα.

Οἱ σοφώτατοι Αἰγύπτιοι, θεῶν ἀπόγονοι, γῆς μέτρα καταλαβόμενοι, θαλάσσης κύματα ἡμεροσάμενοι,<sup>1</sup> ποταμῶν Νεῖλον διαμετροσάμενοι, οὐρανοῦ ἀστροθεσίαν διαφισφάμενοι<sup>2</sup> παραδεδοκᾶσι τῆ οἰκουμένη ἐπὶ στρατείας<sup>3</sup> ἀληθῆ λόγον βύσεως<sup>4</sup> μαγικῆς δυνάμεως. Φασι γάρ τὸν Νεκταβεβῶ<sup>5</sup> τὸν τελευταῖον τῆς Αἰγύπτου βασιλεῖα, μεθ' ὃν ἡ Αἴγυπτος ἐξέπεσεν τῆς τοιαύτης τιμῆς, τῆ μαγικῆς δυνάμει πάντων περιγενοσθαι τὰ γὰρ κοινὰ στοιχεῖα λόγῳ πάντα ἀπὸ ἐπετάσαστο. Εἰ γὰρ αἰφνιδίως πολέμου νέφος ἐπεληλύθει, οὐκ ἔσθληλεν<sup>6</sup> τὸ στρατόπεδον, οὐδὲ ὄπλων πομπεύματα, οὐδὲ σιδήρων ἀκομήματα, οὐδὲ πολεμικὰ μηχανήματα, ἀλλ' εἰσῆρχετο εἰς τὰ βασιλεῖα καὶ ἐλάμβανεν χαλκὴν λεκάνην, γεμίσας αὐτὴν ὕδατος ὀμβρίον, καὶ ἐπλανεν<sup>7</sup> ἐκ κροῦ πλοιαριδία μικρὰ καὶ ἀνδρωπάρια καὶ ἐβαλλεν αὐτὰ εἰς τὴν λεκάνην καὶ ἔλεγεν αὐτῷ, κρατῶν ἐβεννικῆν ῥάβδον, καὶ ἐπεκαλίτο τοὺς ἀγγέλους καὶ θεῶν Λιβύης Ἀμμωνα. Καὶ οὕτω τῆ τοιαύτῃ λεκανοματιᾷ τὰ ἐν τῇ λεκάνῃ πλοῖα τῶν ἐπερχομένων πολέμων<sup>8</sup> ἀπολλυμένων<sup>9</sup> τῶν ἀνθρώπων περιεγένετο, τὰ δ' αὐτὰ κέπιτῆδεια γῆς ἐρχομένων ἐχθρῶν. Οὕτως οὖν διὰ τῆς πολυκαϊδίας<sup>10</sup> τοῦ ἀνδρὸς τοῦ βασιλείου διαμεινοντος μετὰ ἰκανῶν χρόνων, ἐκ τῶν παρὰ Ῥωμαίοις κληνομένων ἐκπλορατόρων, παρὰ δὲ τοῖς Ἑλλήσι κατασκοπῶν παρῶν ποτε τις οὕτως εἶπεν τῷ βασιλεῖ· „Μέγιστε Νεκταβεβῶ, παραπεψάμενος πάντα, τὸ ἐν εἰρήνῃ εἶναι ἐπίσχεψαι ἐπίκειται γὰρ νέφος οὐκ ὀλίγον κερῶν ἐχθρῶν, εἰσὶ γὰρ Σῖδοι καὶ Ἀραβρεὶ καὶ Ὀξέδραμεις καὶ Δισίριες καὶ Κανσάνοι καὶ Λαπάτες καὶ Βοσσοποροὶ καὶ Ἀργεῖοι καὶ Ζαλβοὶ καὶ Χαλκάλιοι καὶ Μεσοπάτερες καὶ Ἀγριοφαοὶ καὶ Εὐωνυμίται καὶ ὅσα

ἐστὶν ἔδρη ἐπὶ τῆς ἀνατολῆς μεγάλης, ἀναρίθμητον στρατὸν ἔχοντα, μύρια σπευδόντων τὴν σὴν Αἴγυπτον καταλαβεῖν.“ Οὕτως εἰποτος τοῦ στρατάρχου, μειδιάσας ὁ Νεκταβεβῶ εἶπεν· „Σὺ καλὸς καὶ ἐπάγρητος εἶ, ἦν πεπίστεσαι φρουρὰν φέλασσε·<sup>1</sup> διωλὸς γὰρ καὶ οὐ στρατιωτικῶς ἐφθέρξω· οὐ γὰρ δύναμις ἐν ὄπλῳ φαίνεται, ἀλλ' ἐν τῇ προθυμίᾳ, καὶ γὰρ εἰς λόγους πολλοὺς εἰλαίνει, χειρὶ τῆ ἀγαθῆ πολυπλήθειαν κατέψας.“ Οὕτως εἰπὼν ἀπέπειπεν αὐτόν. Αὐτὸς δὲ εἰς τὰ βασιλεῖα ἀναστρέψας ἐκέλευσε πάντας εἰς μέσον γενέσθαι μονάσας<sup>2</sup> δὲ καὶ τὴν λεκάνην θεῖς εἰς μέσον ἐπλησεν ὕδατος, βαλὼν ἐπάνω τα κέρια πλοιαριδία, ἀράμενος κατὰ χεῖρα ῥάβδον,<sup>3</sup> τῷ δυναμικῶ λόγῳ ἐχρήσατο· ἀτενίσας δὲ εἰς τὴν λεκάνην εἶδεν τοὺς τῶν αἰχμαλώτων<sup>4</sup> θεῶν, τὰ τῶν πολεμῶν βαρβάρων πλοιαρία διακβερωστας· δι' ὃ καὶ στοχάσας, τὸν τῆς Αἰγύπτου βασιλεῖα ἐπὶ τῶν μακρῶν ἤδη προδοσίαν ἐσχηκέναι, ξερισάμενος τὴν κεφαλὴν καὶ τὸν πώγωνα πρὸς τὸ ἀλλομορφῆσαι, ἐγκολπισάμενος χρυσὸν ὅσον ἡδύνατο βαστάζει, ἐφῆγεν τὴν Αἴγυπτον διὰ τοῦ Πελοποισίου· πολλὰ δὲ π<sup>5</sup> στήσας, εἰς Πέλλην τῆς Μακεδονίας παραγίνεται, ὁδὸν ἀμφισάμενος οἷα προφήτης Αἰγύπτιος ἀστρολόγος, καὶ ἐκαδέζετο δημοσίᾳ τῶν προσερχομένων. Καὶ ταῦτα μὲν οὕτως.

Ἐν δὲ τῇ Αἰγύπτῳ ἀφανοῦς γενομένου τοῦ Νεκταβεβῶ, ἤξιωσαν οἱ Αἰγύπτιοι τὸν προπάτορα τῶν θεῶν, Ἡφαιστον, τί ἄρα ὁ τῆς Αἰγύπτου βασιλεὺς ἐγένετο. Ὁ δὲ ἐπιψεν αὐτοῖς χρυσοῦν, πρὸς τὸν ἀόρατον στήναι, χρησιμῶδων αὐτοῖς οὕτως· „Αἴγυπτος<sup>7</sup> ὁ φηρῶν κραταῖος, ἀλκιμος πρῆσβες βασιλεὺς<sup>8</sup> ἤξει μετὰ χρόνον νέος, τί<sup>9</sup> γράλιον ἀποβαλὼν τέπον, εἶδον<sup>10</sup> κόσμοι κελύσας, ἐπὶ τὸ Αἴγυπτον πεδίον, ἐχθρῶν ἔποταγην διδοὺς ἡμῖν.“ — Οὕτω δοθέντος τοῦ χρυσοῦ τοῦτῳ<sup>11</sup> μὴ νοήσαντες τὴν λίσιν, εἰς τὴν τοῦ ἀνδριαντοῦ Νεκταβεβῶ γράφοισιν τοὺς στίχους, καὶ κοῖλα ποιοῦσιν<sup>12</sup> εἰς μῆμιν ποταπῶς ἐχθροῦμενον τοῦ χρυσοῦ.

<sup>1</sup> Peut-être pour: ἡμεροσάμενοι. — <sup>2</sup> Conject. διασαφισάμενοι. — <sup>3</sup> Peut-être pour ἐπαγρητικός; mais de toutes manières le sens de cette phrase reste très-obscur. — <sup>4</sup> ῥῆσας bouteille. Voyez Schneider. — <sup>5</sup> Dans ce ms. le roi d'Egypte est nommé tantôt Νεκταβεβῶς, tantôt Νεκταβεβῶς, tantôt Νεκταβεβῶ. J'ai adopté la dernière orthographe. — <sup>6</sup> Conject. ἐσθληλε. — <sup>7</sup> Cod. 113 suppl. ἐπλανεν. — <sup>8</sup> Cod. 113 suppl. πολεμῶν, ce qui est la véritable leçon; être changé en ἀπολόγιστος et placé après πλοῖα. — <sup>9</sup> Est à changer peut-être en πολυκαϊδίας.

<sup>1</sup> à changer en φέλασσε. Cod. 113 suppl. ἦν ἐπιστάτης φρουρὰν φυλάττων. — <sup>2</sup> τῆ paraît devoir être effacé. — <sup>3</sup> à changer en μονάσας. — <sup>4</sup> Au lieu de ῥάβδον. — <sup>5</sup> Cod. 113 Αἰγυπτίων. — <sup>6</sup> Deux syllabes paraissent manquer peut-être ἀπο-Cod. 113 καὶ ἀποπλεῖσας. — <sup>7</sup> Sans doute pour Αἰγυπτίος. — <sup>8</sup> Du cod. 113 κάμιν paraît devoir être ajouté. — <sup>9</sup> fol. 375 verso au lieu de τῶν. — <sup>10</sup> Au lieu de εἶδος. — <sup>11</sup> pour τούτου. — <sup>12</sup> caelata opera faciunt.

Extrait publié par M. Berger de Xivrey.

D'après le ms. Cod. graec. No. 113, suppl.

Βίβλος Ἀλεξάνδρου.

A.

Διήγησις ὄραία καὶ διατάξις πολεμικῇ Ἀλεξάνδρου βασιλέως Μακεδόνων, υἱοῦ Φιλίππου καὶ Ολυμπιάδος.

Ἄριστος μοι δοκεῖ καὶ γενναϊότατος γενέσθαι Ἀλεξάνδρος ὁ Μακεδόνων βασιλεὺς· ἰδίως πάντα ποιησάμενος, συνεργοῦσαν αὐτῷ εὐρών ἀεὶ ταῖς ἀρεταῖς τὴν πρόνοιαν. Τοσοῦτον γὰρ ἐν ἐκάστῳ τῶν ἔθνων μαχόμενος διήγε χρόνον, ὅσον οὐκ ἦρκε τοῖς βοτλομένοις τοὺς ἄλλους<sup>1</sup> ἀκριβῶς ἰσώσασθαι.<sup>2</sup> Ἄλλ' ἀκριβῶς ἰστορήσαντες τὰς Ἀλεξάνδρου πράξεις καὶ τὰς ἀρετὰς τοῦ σώματος αὐτοῦ καὶ τῆς ψυχῆς καὶ τὴν ἐν τοῖς ἔργοις εὐτυχίαν καὶ τὴν ἀνδρείαν ἤδη λέξομεν τὴν ἀρχὴν ἀπὸ τοῦ γένους αὐτοῦ ποιοῦμενοι, καὶ τίνας πατρός υἱὸς ἦν. Ἀπατῶνται γὰρ πολλοὶ λέγοντες, εἶναι αὐτὸν Φιλίππου τοῦ βασιλέως υἱὸν ὅπερ οὐκ ἀληθές, ἀλλὰ τοῦ Νεκταναβοῦ ἐκ τῆς Φιλίππου γυναικός. Τὸν δὲ τρόπον τῆς γενέσεως αὐτοῦ οὐκ ἀληθεύουσιν ἰστοροῦντες τοῦτον υἱὸν γενέσθαι.

Οἱ γὰρ σοφώτατοι τῶν Αἰγυπτίων, θεῶν ὄντες ἀπόγονοι καὶ τὰ τοῦ Νεκταναβοῦ ἰστοροῦντες, οὐρανίους ἀστέρας ἀριδιμήσαντες, γῆς καὶ θαλάσσης μέτρα καταλαβόντες, ἔδοξε τούτους μὴ λανθάνειν οὐδέν. Λέγουσι γὰρ ὅτι ὁ Νεκταναβὸς τῆς βασιλικῆς τιμῆς ἐξέπεισε καὶ μαγικῇ δυνάμει χροόμενος καὶ ἀστρονομίαν ἀκριβῶς ὄν πεπειθεμένος, ὥστε διὰ μαγικῆς προγνώσεως γνώσκων πάντα καὶ πάντων τῇ μαγίᾳ δυνάμει ἐπέβη πολέμου, στρατόπεδα οὐκ ἠντρέπιζε, μηχανήματα πολεμικὰ οὐ κατεσκεύαζεν, ὑπασπιστάς οὐκ ἐστειλεν εἰς παράταξιν πολεμικὴν· ὀλίγον δὲ στρατὸν ἐξηπηρετοῦντα ἐκέκρητο καὶ τοῦτον διὰ κνηγέσια καὶ τὰς βίβλας φυλάττειν καὶ ἐξηπηρετεῖ ναυτὸν ἐν τῷ παλατίῳ· τοὺς δὲ ἐπερχομένους κατ' αὐτοῦ ἐν τῇ πολέμῳ ἀπαιλοῦετο τοιῶδε τρόπον. Τιθεὶς λεκάνην ἐν αὐτῇ ἕδωρ πηγαῖον ἔχειν καὶ ταῖς χερσὶν αὐτοῦ πλάττων ἐκ κηροῦ πλοῦαρια καὶ ἀνθρωπάρια, ἐτίθει ταῦτα εἰς τὴν λεκάνην· καὶ ἐστόλιζεν

ἐαυτὸν στολὴν προφήτου καὶ κατέχων ἐν τῇ χειρὶ αὐτοῦ ράβδον ἐβελίην καὶ στὰς ἐπικαλεῖτο τοὺς ὡσανεὶ θεοὺς τῶν Αἰγυπτίων, τὰ ἐναέρια πνεύματα, τοὺς καταχοροίους δαίμονας καὶ τῇ ἐποδῇ ἔμπροσθεν ἴγνοντο τὰ ἀναίσθητα ἀνθρωπάρια, καὶ οὕτως ἐβάπτιζε τὰ πλοῖα ἐν τῇ λεκάνῃ καὶ εὐδέως, βαπτιζομένων αὐτῶν, τὰ ἐν τῇ θαλάσσῃ ἀληθῆ πλοῖα τῶν ἐπερχομένων αὐτῷ πολεμίων διεφθείροντο, διὰ τὸ πολυπείρον εἶναι τὸν ἄνθρωπον τῇ μαγικῇ ἐπιρείᾳ<sup>1</sup> καὶ δυνάμει. Ὁμοίως δὲ καὶ εἰς τὸν τῆς ξηρᾶς λαὸν κατ' αὐτοῦ ἐπερχόμενον, τοιῶδε τρόπον ἐποίει, καὶ οὕτω ἀπώλοντο ραδίως. Ἐν εἰρήνῃ οὖν μεγάλην ἐξετέλει τὸ βασιλείον.

B.

Ἐνθα οἱ σατραῖται Νεκταναβοῦ προσελθόντες εἶπον, πλήθη πολεμίων ἐπέρχεσθαι αὐτῷ διὰ τε γῆς καὶ θαλάσσης. Ὁ δὲ βασιλεὺς τῇ αὐτοῦ μαγικῇ κατέγνω αὐτῆς.

Χρόνον δὲ ἰκανοῦ γενομένου ἐξπλωράτορες τινες, οὕτω καλούμενοι παρὰ Ῥωμαίους, παραδὲ Ἕλλησι κατάσκοποι, προσῆλθον τῷ Νεκταναβοῦ, νέφος πολλὸν τῶν πολεμίων ἀναγγέλοντες αὐτῷ, ἀναριδιμήτων ἀνδρῶν μαχητῶν στρατόπεδα τῇ Αἰγύπτῳ ἐπερχόμενα. Καὶ προσελθὼν τῷ Νεκταναβοῦ ὁ στρατάρχης αὐτοῦ, λέγει πρὸς αὐτόν· „Ζηδὶ, βασιλεῦ, παραπεμψάμενος νῦν τοὺς εἰρηνικοὺς πάντας τρόπους, ἐπὶ τὰς ἐν πολέμοις πατάξεις γνωστὸς ἔτοιμος. Μέγα γὰρ νέφος βαρβάρων ἐπικειται ἡμῖν. Οὐ γὰρ ἐν ἔθνος, ἀλλὰ μυριάδες λαοῦ· εἰσὶ γὰρ οἱ ἐπερχόμενοι ἡμῖν Ἰνδοὶ, Νωκμαῖοι, Ὀξέδρακες, Ἴβηρες, Καίκωνες, Ἀέλωπες, Βόσποροι, Βαστάρρες, Ἀζανοὶ, Χάλκεβες καὶ ὅσα ἄλλα ἐπὶ τῆς ἀνατολῆς παράκεινται ἔθνη μεγάλα, ἀναριδιμήτων ἀνδρῶν στρατόπεδα ἐπὶ τὴν Αἴγυπτον ἐπερχόμενα. Ἐποδὶς οὖν τὰ πολλὰ καὶ σεαντὸν ἐπισκέπτου.“ Τοῦ οὖν στρατάρχου ταῦτα εἰπόντος τῷ βασιλεῖ, Νεκταναβὸς ἔφη πρὸς αὐτόν, „Σὺ μὲν καλῶς καὶ ἐπιεικῶς ἦν ἐπιστεῦδης φροεράν φυλάττων, καὶ μὴ ταῦτα λέγε. Δαυλῶς γὰρ καὶ οὐ στρατιωτικῶς ἐφθέγξω. Οὐ γὰρ ἐν ὄχλῳ ἡ δυνάμει, ἀλλ' ἐν προθυμίᾳ ὁ πόλεμος. Καὶ γὰρ εἰς λίων πολλὰς ἐλάφους ἐχειρώσατο καὶ εἰς λίκου πολλὰς ἀγέλας ποιμῶν ἐσκέλευσε. Ὅποτε οὖν

<sup>1</sup> Cod. 1685 τὰς πόλεις. — <sup>2</sup> 1685 ἰστορεῖσθαι.

<sup>1</sup> Conject, ἐπιείρεια. Berger change en ἐπιείρεια.

οὐ πορευθῆς ἅμα τοῖς ἐν ὑποταγῇ σοι στρατιώταις τὴν ἰδίαν παρτάξιν φύλαττε λόγῳ γὰρ ἐν τῶν βαρβάρων ἀναριθμητον πλήθος πελάγει ἐπικαλύψω.“ Καὶ ταῦτα εἰπὼν Νεκταναβὸς ἀπέπεμψε τὸν στρατάρχην αὐτοῦ.

## Γ.

Ἐνθα Νεκταναβὸς μαντευσάμενος καὶ ἰδὼν τοὺς θεοὺς τῶν Αἰγυπτίων τὰ τῶν ἐναντίων πλοῖα διέποντας, χρυσίον ἐγκλωπώσαμενος καὶ ξερησάμενος τὴν κεφαλὴν καὶ τὴν γενειάδα φηγὰς ὄχρετο· οἱ δὲ Αἰγύπτιοι ἐπνυθάνοντο τοῦ θεοῦ, περὶ αὐτοῦ τί γέγονεν.

Αὐτὸς δὲ ἀναστάς εἰσῆλθεν εἰς τὸ παλάτιον αὐτοῦ καὶ μόνος γενόμενος, πάλιν τῇ αὐτοῦ ἀγογῇ χρυσάμενος ἠτέρισεν εἰς τὴν λεκάμην καὶ ὄρᾳ τοὺς τῶν Αἰγυπτίων θεοὺς κυβερνῶντας τὰ τῶν πολεμίων πλοῖα καὶ τὰ στρατόπεδα τῶν βαρβάρων ἐπ' αὐτῶν ὀδηγοῦμενα. Ὁ δὲ Νεκταναβὸς τῇ μαγείᾳ πολέπερος ὢν ἄνθρωπος καὶ εἰδικιμένος τοῖς θεοῖς αὐτοῦ ὁμίλει, μαδὼν παρ' αὐτῶν ὅτι τὰ ἔσχατα τῆς Αἰγύπτου βασιλείας ἤγγισεν, ἐγκλωπώσαμενος χρυσίον πολὺ, καὶ ξερησάμενος τὴν κεφαλὴν καὶ τὸν πώγωνα αὐτοῦ καὶ μεταμορφώσας ἑαυτὸν ἐτέρῳ σχήματι, ἔφυγε διὰ τοῦ Πελοποννήσου. Καὶ ἀποπλεύσας παραγίνεται εἰς πόλιν<sup>1</sup> τῆς Μακεδονίας καὶ ἐκαδέζετο ἐκεῖ ἐν ἐνὶ τόπῳ ὡς ἰατροσοφιστής, πολλοῖς ἀστρολογούμενος ὡς προφήτης Αἰγύπτιος.

Τῶν δὲ πολεμίων ἤδη καταλαβόντων, καὶ τοῦ σφοδροῦ πολέμου ἐπισθέντος τοῖς Αἰγυπτίοις, καὶ τοῦ βασιλέως αὐτῶν μίπω εὑρισκομένου, ἐν πάσῃ ἀμηχανίᾳ καὶ ἀδημονίᾳ διήγον. Καὶ δὴ προσέρχονται οἱ Αἰγύπτιοι καὶ ἠξιοῦν τοὺς ὡσανεὶ θεοὺς, τί ἄρα γέγονεν ὁ βασιλεὺς Αἰγύπτου. Ἦν γὰρ πᾶσα ἡ Αἴγυπτος ἐπὶ βαρβάρων πορθηθεῖσα. Ὁ δ' ἐν τῷ ἀδύτῳ τοῦ Σεραπίου θεοῦ αὐτῶν λεγόμενος ἐχρησμάθησεν αὐτοῖς εἰπὼν οὕτως· „ὁ φηγὼν βασιλεὺς ἤξει πάλιν ἐν Αἰγύπτῳ οὐ γηράσκων ἀλλὰ νεάζων καὶ τοὺς ἐχθροὺς ἡμῶν πέρασας ὑποτάξει.“ Καὶ συνεζήτητον τί ἄρα θελεῖ εἶναι τὰ εἰρημμένα ἐπ' αὐτοῦ καὶ μὴ εὐρόντες, γράφουσι τὸν δοθέντα αὐτοῦ χρησμὸν ἐπὶ τὴν βᾶσιν τοῦ Νεκταναβὸς ἀνδριαντος.

<sup>1</sup> Ms. Lugd. πόλιν.

Nectanébo arrivé à Pellé en Macedoine, y continue à exercer la nécromancie. Olympie, restée seule pendant une expédition dont Philippe est occupé, fait venir le nécromancien pour lui demander, si son mari divorcera à cause de sa stérilité. Après avoir appris d'elle l'heure de sa naissance, il lui répond: εἰμαρταί σοι δεῶ ἐπιγίγῳ συνελθεῖν καὶ ἐξ αὐτοῦ σὺλληψῳ ἔχειν καὶ παιδοποιηθῆναι σὸν ἐνδικὸν γενόμενον τέκνον τῶν ἐπὶ Φιλίππου γενομένων ἀμαρτημάτων. Elle lui réplique: Καὶ τίς ἐστὶν ὃν λέγεις θεόν μοι συννεύσασθαι; — Ὁδὲ εἶπεν Ὁ τῆς Λιβύης κεραὸς πλουτηφόρος<sup>1</sup> Ἄμμων. Et plus tard il ajoute: Ὁ γὰρ θεὸς οὗτος ἐρχόμενος πρὸς σε γίνετα πρώτων δράκων ἐπὶ γῆς ἔρτων, σεριζιὸν πέμπων εἰτ' ἀλλάσσετα εἰς κεράον Ἄμμωνα, εἶτα εἰς ἄμμων Ἡρακλῆα, εἶτα θυρακόμον Διόνυσον, εἶτα συνελδὼν ἀνθρωποειδῆς θεὸς ἐμφανίζεται τοὺς ἐμοὺς τύπους ἔχων. Le dieu, le dragon<sup>2</sup> et le roi nécromancien sont donc identiques. — Philippe rentré dans sa capitale reconnaît comme sien l'enfant auquel sa femme a donné le jour en son absence; mais tout en faisant cet acte d'indulgence il prononce ces mots: ἐβοηλόμην μὲν αὐτὸν μὴ θρῆψαι, γέναι, διὰ τὸ μὴ μὲν γέννημα εἶναι ἐπεὶ δὲ ἀφορῶ τὴν μὲν σποράν ἔχειν αὐτὸν θεοῦ . . .<sup>3</sup> τραφῆτω, καὶ εἰς μνήμην παῖδος τελετησαντος ἐκ τῆς προτέρας μου γεναικός, καλεῖσθω Ἀλέξανδρος. Le roi donne à son fils un grand nombre de professeurs, parmi lesquels se trouve Aristote, chargé de lui enseigner la philosophie; et bientôt le jeune prince surpasse dans ses études tous ses camarades. Avant de continuer dans le récit de la vie d'Alexandre, l'auteur raconte, qu'un jour les princes de la Cappadoce vinrent amener à Philippe un cheval anthropophage d'une grandeur merveilleuse; et le roi en le voyant s'écrie: le mot d'Homère est donc vrai: ἰγγὸς ἀγαδοῦ παραπίφνε κακόν! En remettant à une autre époque l'Anecdote d'Alexandre

<sup>1</sup> Au lieu de πλουτηφόρος. — <sup>2</sup> Ou plutôt le serpent, comme le veut M. Neumann dans les Münchener Gelehrte-Anzeigen de l'année 1844, N. 250, note 1. Cependant dans les anciennes traductions latines de cette histoire, comme dans les versions du moyen âge on trouve le mot δράκων rendu par draco, dragon. — <sup>3</sup> Conject. οὐκ ἀνθρώπων.

domptant ce cheval, l'auteur continue: Ο δὲ Ἀλέξανδρος ἤξευε τῆ ἡλικία καὶ γενομένος δωδεκαέτης, μετὰ τοῦ πατρὸς εἰς τὰς παρατάξεις ἰγνέτο, καθώπλιζεν ἑαυτὸν καὶ συνωμοῖατο τοῖς στρατεύμασιν, καὶ τοῖς ἵπποις ἐφήλλετο, ὡς ὁρῶντα τὸν Φίλιππον εἰπεῖν τέκνον φίλῳ σου τὸν τρόπον, στίγῳ δὲ σου τὸν χαρακτήρα, ἐπεὶ ὅμοιος μὲν τεγγῶνεις τὸν χαρακτήρα, ἀνόμοιος δὲ τῆ φύσει. Ἀποδημιούτος Φιλίππου<sup>1</sup> μετακαλεῖται ἡ Ὀλυμπιάς τὸν Νεκτανεβὸν καὶ φησὶ αὐτῷ, „Σκέψαι, τί βούλεται περὶ ἐμοῦ Φιλίππος.“ Ὁ δὲ προενεγκάμενος πίνακα συνδίδει τοὺς ἀστέρας ἐσκεπτεν. Παρακαθεζόμενος δὲ ὁ Ἀλέξανδρος εἶπεν Πάτερ οὗτοι οὐδ' ἄλλοι ἀστέρας ἐν οὐρανῷ φαίνονται,“ Ὁδὲ εἶπεν „Καὶ δύναμαι αὐτοὺς ἰδεῖν;“, „Δύνασαι.“ Ὁ δὲ „πότε;“, „Ὁ δὲ „ἐσπέρας.“ — Καὶ παραλαβὼν ὁ Νεκτανεβὸς τὸν Ἀλέξανδρον, ἐσπέρας γενομένης, καὶ ὁ τηλοκοῦτα διανύσας προφήτης διὰ τῆς ἑαυτοῦ μαγείας, ἀστρολογίας δὲ οὐ μικρὸς, καὶ προορῶν τὰ μέλλοντα εἰσεσθαι, πῶς εἰς Ἀλεξάνδρου χεῖρας ἔμπροσθεν, οὐ προέγνω τότε τὴν προκειμένην αὐτῷ συμφορὰν. Ἄγει γὰρ αὐτὸν ἐξω τῆς πόλεως ὁ Νεκτανεβὸς καὶ ἀναβλέπων εἰς τὸν οὐρανὸν εἰδὼς τὸν Ἀλέξανδρον τοὺς ἀστέρας, διδάσκον τὴν ἑαυτοῦ μηχανίαν. Ὁδὲ Ἀλέξανδρος ἄρας αὐτὸν ἐπ' ὄμοιοι ὠδήσεν<sup>2</sup> εἰς κρημνῶδη τόπον καὶ ὄχρῳν<sup>3</sup> καταπίπτων δὲ λαμβάνει τραῦμα<sup>4</sup> φοβερῶς κατὰ τοῦ ἐγκέφαλον καὶ ἰ λέγει „Τέκνον Ἀλέξανδρε, τί σοι ἔδοξε τοῦτο ποιῆσαι;“, Ὁδὲ εἶπεν „Σεαυτὸν μίμνον ἀστρολόγε.“ — Ὁ δὲ φησὶ „διὰ τί;“, — Ὁ δὲ εἶπεν „Ὅτι τὰ ἐπὶ γῆς μὴ ἐπιστάμενος τὰ τοῦ οὐρανοῦ ζητεῖς εἰδέναι.“ — Ὁ δὲ εἶπεν „Τελευτῶ, Ἀλέξανδρε φοβερῶς εἰληφα τὸ τραῦμα<sup>4</sup> ἀλλ' οὐκ ἔστιν, οὐδένα θνητὸν νικῆσαι τὴν εἰμαρμένην ὡς γὰρ ἐμοιρολογισάμην<sup>5</sup> ἑμαυτῷ, εἶρον εἰμαρμένην μοι, ἐπὶ ἰδίῳ τέκνον ἀναιρεθῆναι οὐκ ἐξέφυγον οὐδὲν τὴν μοῖραν, ἀλλ' ἐπὶ σου ἀνῆρθεῖν.“ Εἶπεν δὲ ὁ Ἀλέξανδρος „Ἐγὼ οὖν σου εὐδὸς τεγγῶν.“<sup>6</sup> Ἐφη αὐτῷ „Ναὶ τέκνον.“ Ὁ δὲ εἶπεν „πῶς γέγονεν τοῦτο;“ Ὁ δὲ Νεκτανεβὸς διηγήσατο αὐτῷ τὴν ἀπ' Αἰγύπτου φυγὴν, καὶ τὴν εἰσοδὸν τὴν πρὸς Ὀλυμπιάδα καὶ πῶς εἰσῆλθεν πρὸς αὐτὴν ὡς θεὸς Ἄμμων καὶ συνειμῆν αὐτῇ λέγων ταῦτα ἐξέπνευσεν.

<sup>1</sup> Cod. ἀπαδήμην δὲ ὅτι Φίλιππος. — <sup>2</sup> Cod. κατεκέρωσεν. — <sup>3</sup> Cod. λαμβάνει, Cod. 113 λαμβάνει φοβερῶς κατὰ τὸ ἰσχίον. — <sup>4</sup> Cod. πράγμα. Cod. 113. τραῦμα. — <sup>5</sup> Cod. 113. ἐμοιρολόγησα.

Μαδῶν οὖν ὁ Ἀλέξανδρος, αὐτοῦ πατέρα τὸν τελευτήσαντα εἶναι, ἐφοβήθη αὐτὸν ἀφεῖναι ἐν τῷ βόθρῳ, μὴ θηριόβρωτος γένηται. νῆξ γὰρ ἐπεφέρετο<sup>1</sup> καὶ ἔρημία ἦν στοργὴν δὲ λαβὼν πρὸς τὸν σπειράντα, ἔφη πρὸς αὐτὸν „Ὅτι εὐ ἐποίησας, πάτερ, ὡς αὐτὸς ἔφη, μὴ ἔγχειρσάμενος ἡμῖν πῶς τὸ γεγονός παρα σου, ἵνα σε καὶ ἡμεῖς ἐπεγρωκότες τὸν σπειράντα ὁμοίως<sup>2</sup> εἰς σε πράξομεν χρυσταῖς ἀποδόσειν. Καρτερήσας οὖν ἕως θανάτου πρὸς δὲ πορίσας σεαυτῷ τὸν ἄξιον μισθὸν ὑπὲρ ἐκάστης γοητείας ἧς ἐπραξας καὶ τῆς εἰς Φίλιππον καὶ Ὀλυμπιάδα ἐπιθέσεως, τῆς παρὰ σου γεγενημένης. Τοῖνου ἐγὼ μὲν ἀλγῶ, πάτερ, ἐπὶ τῷ γεγενημένῳ παρ' ἐμοῦ ἀνάτιος τεγγῶν, ἀτίσιος γὰρ σὺ σεαυτοῦ κατίστης τῆς τελευτῆς. Βαστάξας ἐπ' ἐμοῖς ὅμοιοι σὸν σῆνος<sup>3</sup> ἀποκομίσω πρὸς τὴν ἑμαυτοῦ μητέρα, ἐξαγγέλον αὐτῇ τα πεπραγμένα, καὶ συμβουλεύσω τὴν σὴν ταφήν γενέσθαι.“

Ταῦτα εἰπὼν τίθεται αὐτὸν ἐπὶ τὸν ὄμιον γενναίως καὶ φέρει ἐξω τῶν πυλῶν. Εἰσελθὼν δὲ πρὸς τὴν μητέρα, διηγήσατο αὐτῇ ὅσα ἤκουσεν παρ' αὐτοῦ, καὶ ὅτι δεῖ αὐτὸν ταφῆς τεχεῖν. Ἡ δὲ θανατάσασα καὶ ἑαυτὴν καταγρούσα ὡς πλανηθεῖσα μαγίσι καὶ προδοεῖσα, ἀνόπτως ἔθαψεν πρεποντως τὸν Νεκτανεβὸν καὶ τάφον ποιησαμένην ἐκεῖ ἔθετο.<sup>4</sup>

Il est surprenant comment le poëte allemand, qui au debu n'avait pas voulu ajouter fois à la tradition ancienne, s'y attache dès l'époque où son héros a atteint l'age de douze ans; cependant tout en racontant

<sup>1</sup> Cod. ἐπέφερα. Cod. 113. νῆξ γὰρ ἦν καὶ ἔρημος ὁ τόπος. Καὶ στοργὴν λαβὼν πρὸς τὸν σπείροντα διεδάσσατο καὶ ἐπιθέσθαι αὐτὸν ἐπὶ τὸν ὄμιον αὐτοῦ γενναίως καὶ ἀπάγει αὐτὸν πρὸς Ὀλυμπιάδα τὴν μητέρα αὐτοῦ. Καὶ θανατωμένη ἡ Ὀλυμπιάς εἶπε πρὸς Ἀλέξανδρον τί τοῦτο, τέκνον; Ὁ δὲ εἶπε Νέος Ἀθηνῶν τὸν Ἀγρίστην βαστάξω. Καὶ διηγήσατο αὐτῇ πάντα λεπτομερῶς ἃ ἤκουσε παρὰ τῷ Νεκτανεβῷ. Ἡ δὲ Ὀλυμπιάς θανατώσασα κατέγνω αὐτὴν ὡς πλανηθεῖσαν ἐπ' αὐτοῦ καὶ μαγικαῖς κακοτεχνίαις μοιχευθεῖσαν. Στοργὴν δὲ λαβούσα ἔθαψεν αὐτὸν πρεποντως, ὡς πατέρα Ἀλεξάνδρου, λαθρα Φιλίππου, καὶ τάφον ποιησαμένην ἐκεῖ αὐτὸν ἔθετο. — <sup>2</sup> Cod. ὁμοίως. — <sup>3</sup> Corpus. cf. Nicander. Ther. 742. Aeliani h. a. 5, 3. 12, 17. — <sup>4</sup> Cod. 113. Inter ἔθρο et ἐπανάθρον haec habet: Θαῦμα δὲ τῆς προνοίας ἐστὶ δόκιμον τὸν μὲν Νεκτανεβὸν, Αἰγύπτου τεγγῶντα, εἰς τὴν Μακεδονίαν Ἑλλάδι τῷ ταφῇ κηθῆσθαι, τὸν δὲ Ἀλέξανδρον Μακεδὸνα τεγγῶντα, εἰς Αἰγυπτιακὴν ταφὴν κηθῆσθαι.

V. 255—270. qu' Alexandre a tué un de ses maîtres qui lui avait dit un mensonge, il n'a garde d'avouer que ce maître était le roi Nectaného, le nécromant.

Philippe retourné d'une guerre consulte l'oracle de Delphes pour savoir qui, après sa mort, sera roi de Macedoine. „Celui,“ est la réponse, qui traversera la ville monté sur le cheval Boucéphale. — Il s'en suit alors une conversation d'Aristote avec ses élèves, le sage demandant à chacun d'eux quelle récompense il lui donnerait, quand un jour il serait devenu roi de Macedoine. Chaque enfant fait une promesse à son maître; mais le tour d'Alexandre étant venu, celui-ci répond: *περὶ μελλόντων μοι πραγμάτων πενθήνῃ τῆς αἴριον ἐνέχρον μὴ ἔχων, τότε δώσω ἐάν μοι δόξη, τοῦ καιροῦ καὶ τῆς ὥρας τὴν ὑπόσχεσιν παρασχεῖν ἐπιτρέχόντων.* Aristote réplique: *Χαίροις, κοσμοκράτορ, σὲ γὰρ εἶ ὁ μέγιστος.*

Le passage qui suit cette conversation offre une parallèle exacte avec le poëme allemand depuis le vers 270 jusqu'au vers 509.

Γενομένου τοῦ Ἀλεξάνδρου ἐτῶν τέσσαρα καὶ δέκα,<sup>1</sup> ἐν μιᾷ τῶν ἡμερῶν ἐκ τέχης διερχομένων τῶν τόπων ὅπου ἐνέκειτο ὁ Βουκέφαλος, ἤκουσε χρεμετισμοῦ<sup>2</sup> φοβερωτάτου,<sup>3</sup> καὶ ἐπιστραφεὶς πρὸς τοὺς φίλους φησίν. „Ἄνδρες οὗτος ὁ χρεμετισμὸς ἵππου ἢ λέοντος βρῦχμα;“ Παρεπόμενος δὲ τοῦτῃ Πτολεμαῖος, ἕσπερον Σωτήρ ἐπικληθεὶς,<sup>4</sup> φησίν· „οὗτός ἐστιν ὁ Βουκέφαλος, ὃν ὁ πατήρ σου ἐπέκλεισε διὰ τὸ ἀνθρωποφάγον αὐτὸν εἶναι.“ — Ἐπακούσας δὲ ὁ ἵππος τῆς τοῦ Ἀλεξάνδρου λαλιάς, ἐχρεμέτισεν ἐκ δευτέρου, οὐχ ὡς πάντοτε φοβερόν καὶ γοερόν, ἀλλὰ μελίχρον<sup>5</sup> τάχα ὑπὸ θεοῦ ἐπιτασσομένου. Καὶ θεασάμενος αὐτὸς Βουκέφαλος τὸν Ἀλέξανδρον προτείνει τοὺς πόδας ἐμπροσθεν καὶ τὰ πάντα ἐκίνησεν ὡς τῷ ἰδίῳ δεσπότη λιτα-

<sup>1</sup> Cod. 113 δεκαπέντε. Cod. lat. 8519, Etiam annum quartum decimum temporis agens. — <sup>2</sup> Cod. χρεματισμοῦ. Cod. 113. χρεμετισμοῦ; aucun des 2 mss. n'a χρεματισματος. — <sup>3</sup> La même chose est racontée d'une manière un peu plus élégante dans le Cod. 113. Ἐγένετο δὲ Ἀλέξανδρος ἐτῶν δεκαπέντε καὶ ἐν μιᾷ τῶν ἡμερῶν ἐνχε διερχομένῳ αὐτὸν εἰς τὸν τόπον ἐνθα ἦν ὁ Βουκέφαλος ἵππος ἐμπεκλεισμένος καὶ ἤκουσε χρεμετισμοῦ φοβεροῦ κ. τ. λ. — <sup>4</sup> Cod. 113. Πτολεμαῖος ὁ στρατάρχης. Cod. lat. Ptolemaeus qui postea Soter dictus est. — <sup>5</sup> Cod. μελίχρον. Cod. 113. μελίχρον. — <sup>6</sup> Un ami savant m'a proposé de changer en τιθασσομένου, changement auquel le sens ne peut que gagner.

νείας ὑποφαίνων.<sup>1</sup> Ὁ δὲ Ἀλέξανδρος θεασάμενος αὐτοῦ τὴν καιρὴν πρότερον, λείψανα πολλῶν ἀποδανατησάντων,<sup>2</sup> ἤλεθσεν ὡς ἀνθρωπος. Παραγωνισάμενος τοὺς φίλους ὄντας ἦνοιξε<sup>3</sup> τὸν κάγκελλον, τῇ ἑαυτοῦ τάξει πεποιθὸς, καὶ δραξάμενος τῆς τοῦ ἵππου χαίτης, ἔποπτεταμένον αὐτῷ γενήσει, ἤλατο αὐτὸν<sup>4</sup> ἀχάλιωτον. Δραμῶν δὲ τις εὐθὺς ἀγγέλλει τῷ Φιλίππῳ τὸ γεγονός. Ὁδὲ ἔπομφοδεὶς τοῦ χρημοῦ εὐθὺς ἐπήντησε τῷ ἑὶφ καὶ ἠπάσατο εἰπὼν „Ἀλέξανδρε κοσμοκράτορ, χαίροις μοι.“ Ὁ οὖν Φίλιππος ἰλαρὸς ἐπὶ τῇ τοῦ τέκνον ἐλπίδι, γεγηδότης διετελεῖ.

Ὁ δὲ Ἀλέξανδρος πεντεκαίδεκαετής γεγονός ἐν μιᾷ τῶν ἡμερῶν εὐκαιροῦντα<sup>5</sup> τὸν πατέρα εὐρὸν καταφίλησας φησὶ „πάτερ, δέομαί σου, ἐπίστρεφόν μοι εἰς Πίσας πλεύσαι.“ Ὁδὲ εἶπεν „Οὐχί, τέκνον, ἀλλ' αὐτὸς ἀγωνίσασθαι βούλομαι“ καὶ ποῖον, φησίν, ἀσκημα ἀσκήσας τοῦτο ἐπιθυμῆεις; οἶδα γὰρ ὅτι, ὢν βασιλεὺς υἱός, οὐδὲν πλέον πολεμικῶν ἀσκημάτων ἀγωνίξῃ· οὔτε γὰρ πάλιν, οὔτε παγκράτιον,<sup>7</sup> οὔτε ἕτερόν τι τῶν γυμναστικῶν ἐγυμνάσω.<sup>8</sup> Ὁδὲ Ἀλέξανδρος ἐφθ. „Ἀρματλητῆσαι βούλομαι, πάτερ.“<sup>9</sup> — Ὁδὲ εἶπε „Τέκνον, προνοηθήσονται ἵπποι ἐκ τῶν ἐμῶν ἵπποστασίῳ, καὶ οὗτοι συμπαράκολουθήσουσι

<sup>1</sup> Cod. 113 προτείνει τοὺς ἐμπροσθεν πόδας τῷ Ἀλεξάνδρῳ, καὶ τὴν γλῶτταν αὐτοῦ προσχωνῶν (Cod. προσχαλῶν) αὐτῷ, ὑποφαίνων τὸν ἴδιον δεσπότην. — <sup>2</sup> Cod. 113. βιοδανάτων. cf. Stephani Thes. s. βιοδανάτων. Julii Firmici Astronom. 7. — <sup>3</sup> Cod. ἦνοιξεν. Cod. 113. ἦνοιξεν. — <sup>4</sup> Conject. αὐτῷ μὲν, ὡς εἰσῆλατο. Au lieu de ἤλατο αὐτόν, ce que j'ai pris du Cod. 113, le ms. a δ' ἄν ce qui ne donne aucun sens. Cod. 113. καὶ δραξάμενος τοῦ τέκνοντος αὐτοῦ ἐπεσῆν αὐτῷ καὶ ἤλατο αὐτόν ἀχάλιωτον καὶ διῆξε διὰ μέσου τῆς πόλεως Πέλλης. Cod. Lat. Alexander vero custodiens evocatis claustrisque remotis animas educit; iubam vero eius quum apprehendisset levâ, tergum quadrupedis insultat effrenemque hac et illac circumducit. — <sup>5</sup> Cf. Polyb. 20, 9. — <sup>6</sup> βούλομαι manque dans le ms. mais le sens exige ce mot — <sup>7</sup> Cod. Πάλλη οὔτε παγκράτιον. —

<sup>8</sup> Μιὰ οὖν τῶν ἡμερῶν Ἀλέξανδρος μετὰ τῶν συνημιωτῶν αὐτοῦ σπῶν λόγους ἐν λόγους προτείνοντας ἐκφέρειται λόγος, ὡς ὅτε εἰς Πίσας ἀρματλητοῦσιν, οἱ δοκιμώτεροι τῶν βασιλέων παῖδες καὶ τῷ νικῶσanti ἄδλα διδοῦσαι ἀπὸ τοῦ Ὀλυμπίου Διός, ὡς δ' ἂν ἄττιδεὶς παρὰ τῶν νικῶντων θανατοῦσιν. Ταῦτα ἀκούσας Ἀλέξανδρος ἐρχεται πρὸς Φίλιππον δρομαῖος καὶ εὐρίσκει αὐτὸν εὐκαιροῦντα καὶ καταφίλησας αὐτὸν εἶπε· πάτερ, δέομαί σου, ἐπίστρεφόν (Cod. ἐπίστρεφόν) μοι εἰς Πίσας πλεύσαι ἐπὶ τῶν Ὀλυμπίων ἀγῶνα, ἐπειδὴ ἀγωνίσασθαι βούλομαι. Ὁ δὲ Φίλιππος εἶπε πρὸς αὐτόν· καὶ ποῖον ἀσκημα ἀσκήσας τοῦτο ἐπιθυμῆεις; οὐ συγχωρήσω ταῦτα πράξαι. — <sup>9</sup> Cod. 113 ajoute καὶ εἰ τοῦτο μοι οὐ συγχωρεῖς, μετ' οὐδ' ὄχη με θανατούμενον.

ἰπασίαν<sup>1</sup> ἐποχοίμενοι τοῖς ἄρμασιν. Ἠλάλαξεν<sup>2</sup> ἢ σάλπιγξ τὸ ἐναγώνιον μέλος ἀφέδῃ ἢ ἀφετηρία.<sup>3</sup> προεπήδησαν πάντες ὀξεῖ ὀρμηματι πρὸς τὸν καμπτήρα<sup>4</sup> καὶ τρίτον τε καὶ τέταρτον, ὑστερήσαντες, ἀτονησάντων τῶν ἵππων λιποψυχισάντων.<sup>5</sup> Τέταρτος ἦν Ἀλέξανδρος ἐλαύνων ὅπισθεν αὐτῶν Νικόλαος<sup>6</sup> οὐχ οὕτως ἔχων<sup>7</sup> τὸ νικῆσαι, ὡς τὸ ἀνελεῖν τὸν Ἀλέξανδρον. Ἦν γὰρ ὁ πατὴρ Νικόλαον ἐν τῷ πολέμῳ ἐπὶ Φιλίππου ἀναιρεθεῖς. Τοῦτο οὖν γινῶς ὁ φρόνιμος<sup>8</sup> Ἀλέξανδρος πεσόντα αὐτὸν ἐλαύνοντα πρῶτον συγχωρεῖ τῷ Νικόλῳ παρελθεῖν. Ὁ δὲ Νικόλαος οἰηθεὶς γενικαῖναι τὸν Ἀλέξανδρον, διαμένει ἐλπίδας ἔχονσ τεφραθῆναι ὡς νικητῆς. Μετὰ δὲ δύο καὶ τρία στάδια σκοδύλλει ὁ ἵππος Νικόλαον καὶ καταπίπτει ὄλωσ τὸ ἄρμα σὺν αὐτῷ τῷ ἠνίοχῳ. Ὁ δὲ ἐπιβάς τῆ ὀρμῇ τῶν ἵππων ὁ Ἀλέξανδρος παραντικα ἀνήρκεν τὸν Νικόλαον καὶ ἀναμῖνει ἐστείμενος τὸν κόκκινον παρὰ τοῦ Ὀλυμπίου Διός.<sup>9</sup>

Ὁ δὲ Νεωκόρος φησὶ αὐτῷ „Ἀλέξανδρε ὡς Νικόλαον ἐνίκησας οὕτως καὶ πολλῶν πολεμίων νικῆσεις.“ — Ταύτην λαβὼν τὴν κληδὸνα Νικόλαον ὑποστρέφει καὶ ἔρχεται εἰς τὴν Πέλλην καὶ εἰρίσκει ἀπόβλητον γενομένην τὴν Ὀλυμπιάδα ἐπὶ Φιλίππου, γαμοῦντα δὲ τοῦτον ἀδελφὴν αὐτοῦ Κλεοπάτραν. Ἐπιτελουμένων δὲ τῶν γάμων, ἔχων τὸν Ὀλύμπιον τὸν νικητικὸν στέφανον εἰσέρχεται καὶ ἀνακλιθεὶς λέγει „Πάτερ, δεῖξαι τῶν πρώτων μονιδρώτων τὸν νικητικὸν στέφανον, ὅταν μέντοι κἀγὼ ἐκδόσαιμι τὴν ἑμαντοῦ μητέρα, πρὸς γάμον καλέσω σε εἰς τοὺς ἐμῶς μητρὸς γάμους. Ὁ δὲ Φίλιππος ἐπὶ εἰρημένους ἐτρέσαστο. Ἦν δὲ τις γελοιοποιὸς ὀνόματι Λάσιος; οὕτως ἔφη. Φίλιππε μὴ ἔσοιο τεταραγμένος μῆδε δεῖδον, ἀλλὰ θάρσει ἐπὶ τῆ νεότητι τῆς γόν σοι γαμομένης, ἐξῆς παιδοποιήσεις γησιούς ἀμοιχιδούς<sup>10</sup> παῖδας, ὁμοίους τῷ σῷ χαράγματι.“ Ταῦτα ἀκούσας ὁ Ἀλέξανδρος, ὀργισθεῖς, καὶ ὡς εἶχε τὴν κύλικα ἐπετίναξεν τὸν Λάσιον καὶ παρατὰ ἀνήρκεν

<sup>1</sup> Ainsi le Cod. 1711. Cod. 113. ἰπποφασίαν. — <sup>2</sup> Cod. ἠλόλιξε Cod. 113. ἠλάλαξεν. — <sup>3</sup> Cod. 113. ἠνοήσαν οἱ ἀφετηρες τῶν καρτελιων. — <sup>4</sup> Cod. 113. ὀξεῖ ὀρμη (sic) μεταχρησάμενοι πρῶτον καμπτήρα περιήλθοι. — <sup>5</sup> Le Cod. 113. ajoute ici beaucoup de détails qui portent le caractère d'une invention postérieure. — <sup>6</sup> Cod. Νικόλαον. Cod. 113. ὀπίσθεν δὲ αὐτοῦ ἦν Νικόλαος. — <sup>7</sup> Cod. ἔχων. — <sup>8</sup> Cod. φρονίμος. — <sup>9</sup> Cod. 113. Καὶ σὺν τῷ ἠνίοχῳ καὶ τοῖς ἵπποις τελευτᾷ ὁ Νικόλαος καὶ διαμένει λοιπὸς Ἀλέξανδρος. — <sup>10</sup> Cod. ἀμωχισίους.

αὐτόν. Ὁ δὲ Φίλιππος ἀνίσταται ξιφῆρης ἐπὶ τὸ τέκνον αὐτοῦ Ἀλέξανδρον βοτλόμενος αὐτὸν ἀναιρεῖσαι σπείλισθέντος δὲ αὐτοῦ καὶ πεσόντος ἐγγὺς τῆς κλητορίας, εἶπεν ὁ Ἀλέξανδρος. „Ὁ τὴν Ἀσίαν Φίλιππος σπειδῶν λαβεῖν καὶ τὴν Εὐρώπην ἐκβαδρῶσαι,<sup>1</sup> οὐκ ἠδυνήθη βῆμα ἀλλάξασθαι.“ Οὕτως εἰπὼν ἤρπαξεν ἀπ' αὐτοῦ τὸ ξίφος καὶ πάντας τοὺς ἀνακεκλιμένους ἡμισφαγεῖς ποιεῖ<sup>2</sup> καὶ ἐξέρχεται ἀπὸ τοῦ Φιλίππου, καὶ ἔρχεται πρὸς τὴν μητέρα ἐδικῶς τῆς καὶ αὐτῆς γάμου.

Ici le fil de l'histoire est interrompu dans le poëme allemand, par la perte d'une feuille dans le seul ms, qu'on en ait découvert jusqu'à présent. Nous y retrouvons Alexandre occupé du siège de Tyr, dont le poëte nous donne une discription détaillée. Mais on reconnaît d'un passage postérieur du poëme V. 1265—1276 que les mêmes événements y ont été traités qui se trouvent racontés dans le ms. grec. Les généraux de Darius y disent de leur maître:

Er heisset uns den vån,  
dem alle die lant find undirtån  
unde der die Fursten hat gefangen  
unde des wille ist irgangen  
obir iherusalem unde ubir tyre.  
fines felbes ist er gire  
rome unde egipte lant  
stant beide an finer hant,  
er bedwanc kartaginem die burch.  
mit Gwalt reit er dadurch.  
er hat auch manic ander lant  
verwunen unde verbrant

D'après le texte grec, qui est complet, Alexandre, après avoir regagné

<sup>1</sup> Cod. 113. ἐκ βαδρων καταστρέφαι. — <sup>2</sup> Ici le Cod. 113. ajoute les mots suivants: Ἦν δὲ ἰδὼν κεντάρῳ ἱστορίαν ὀμῖεν γὰρ αὐτῶν ἐπὶ τοῖς κλαπτήρας ἔβρυον, οἱ δὲ ταῖς τραπέζαις ὡς ὄπλοις ἐχρήσαντο καὶ ἄλλοι τοῖς τόχοις πρὸς ἐβρυον καὶ ἕτεροι τοῦ παλατίου ἐκρημίσοντο καὶ οὐς μὲν ἐφόρευον, οὐς δὲ ἡμιδανεῖς ἐποίησαν ἄλλοι δὲ ἐπὶ σκοτεινοῦς τόπους ἐλθόντες τὴν ἑαυτῶν σωτηρίαν ἐπραγματεύσαντο. Ὡστε θεωρεῖν νέον ἄλλαν Ὀδυσαῖα τὸν Ἀλέξανδρον τοῖς τῆς Πηνελόπης μνηστῆρας ἀναιροῦντα.

la bienveillance de son père, reconcilie Philippe avec Olympias, et quitte la résidence pour ramener à l'obéissance une ville révoltée. A son retour il trouve des ambassadeurs de Darius qui demandent un tribut à Philippe; il les renvoie, en leur disant, que Philippe lorsqu'il était seul, s'était soumis à cette prétention de leur roi, mais ayant maintenant un fils tel que lui, il ne le ferait plus; et que peut-être lui, Alexandre, viendrait un jour reprendre tous les tributs que Darius avait levés par le passé. Pendant une nouvelle absence, qu'il emploie à gagner par la persuasion une ville mécontente, un certain Pausanias commet un attentat contre la personne de Philippe, pour pouvoir s'emparer d'Olympias qu'il aime éperdument. Alexandre arrive lorsque le peuple entoure le roi mourant. Ayant appris qui était l'auteur du crime, il pénètre dans le palais de la reine, où il trouve Pausanias, qu'il amène lié auprès de son père, pour lui prouver que sa mort sera vengée. Philippe en mourant le reconnaît de nouveau pour fils et successeur. Alexandre plaignant la mort de son père s'écrie: *ὁ Κέλευψ Πανσανίας εἰς θεοὺς σε πρὸ μοίρας παρέπεμψεν, ἧ καὶ ἡ Δία παραπαντὰ τὸν ἴδιον μισθὸν ἀποδίδωκεν.* Après lui avoir rendu les derniers honneurs, il annonce à haute voix aux Grecs, qu'il fera la guerre aux Barbares. Les jeunes guerriers arrivent en foule (*αὐθαίρετοι ὡς ἐπὶ θεοπνεύστου φωνῆς μεγάλης κλησθέντες*) mais les vétérans refusent le service, en alléguant qu'ils ont usé leurs forces dans les campagnes de Philippe. Alexandre n'accepte pas cette excuse; il a besoin de leur conseil comme de leur exemple. Ayant organisé son armée et fait construire des galères, il se met en marche. Il traverse la rivière Thermodon et arrive en Thrace encore tributaire par respect pour Philippe; ayant levé un tribut il entre en Lycaonie, où il s'embarque pour se rendre en Sicile et en Italie<sup>1</sup>. Les Romains

<sup>1</sup> Dans cette partie l'histoire est plus détaillée mais assez mal rédigée dans le ms. 113. Alexandre y attaque d'abord les pays des Thessaloniens et entre en une correspondance avec leur roi Polycrate; puis il fait la guerre à Athènes et à Thebes où il a une conversation avec Diogène, et ce n'est qu'après avoir détruit ces deux villes qu'il va en Italie. Il y trouve un ancien, ami Laomedon, auquel il confie le gouvernement de l'Occident, tandis qu'il se tourne lui-même vers le midi d'où il rentre en Macédoine.

envoient au devant de lui leur général Marc Emile, pour lui offrir la couronne de Jupiter Capitolin. Alexandre est content de cet accueil et accepte les subsides que les Romains lui accordent en l'assurant qu'ils lui donneraient des secours plus considérables, s'ils n'étaient pas en guerre avec les Carthaginois.<sup>1</sup>

Le conquérant passe en Afrique (*διαπεράσας τὸ μεταξύ πέλαγον παρεγένετο εἰς Ἀφρικὴν*) dont les habitants le supplient d'épargner leur ville; mais sa réponse est, qu'ils doivent ou devenir plus braves, ou payer le tribut à ceux qui l'emportent sur eux en vertu. Ayant embarqué son armée qui doit l'attendre dans l'île de Pharitis, il traverse, accompagné d'un petit nombre de ses guerriers, la Libye pour y consulter le Dieu Ammon. *Πάτερ, lui fait dire l'auteur, εἰ ἀληθεύει μήτηρ ἐκ σου<sup>2</sup> με γεννηθῆσαι χρησιμοδοτήσόν μοι.* C'est dans un rêve qu'il reçoit la réponse affirmative à sa demande et c'est de la même manière que le Dieu lui indique, que l'endroit où il doit bâtir une ville pour conserver éternellement son nom, se trouve sur une île. Il quitte la Libye pour rejoindre son armée. Un jour, pendant que les soldats dont il est suivi, prennent un peu de repos dans un bourg, Alexandre se promène et aperçoit un cerf; il ordonne à un homme à trait qui l'accompagne, de tuer l'animal; mais comme cet ordre n'est pas assez promptement exécuté, le gibier se sauve. Depuis ce temps la place où le cerf avait été vu, reçut le nom *Παρατόνιον*, car Alexandre s'était crié: *ἄνθρωπε παρατόνόν σοι ἐγένετο (τὸ βέλος.)* Le ms. 113 ajoute qu'il y a fondé une ville de ce nom, dans laquelle il établit quelques membres des familles nobles de cette contrée. J'ai mentionné ce petit événement, parce que les auteurs du moyen âge y ont attaché une grande importance. Le roman français<sup>3</sup> en le rapportant, fait nommer le théâtre même de cette chasse manquée le sagittaire; et c'est peut-être en souvenir de ce passage du roman jadis si répandu, et non en honneur de la constellation du sagittaire, qu'on trouve la figure d'un

<sup>1</sup> Le ms. a *Χαλκιδόνια* au lieu de *Καρχηδόνια*. Le ms. 113 ne parle point de cette guerre, mais en revanche il raconte deux fois l'expédition d'Alexandre en Italie, la seconde fois presque dans les mêmes termes que le ms. 1711. — <sup>2</sup> Le ms. a *εὐξοί*. — <sup>3</sup> Un extrait de ce roman se trouve dans le *Archiv für das Studium der neueren Sprachen*, herausgegeben von Herrig und Viehoff, Nr. 2 Elberfeld et Iserlohn. 1846.

archer, nommé par les archéologues le sagittaire, comme ornement sur un grand nombre de monuments du XIII<sup>e</sup> siècle. Alexandre après avoir offert des sacrifices à Osiris,<sup>1</sup> s'arrête dans ses expéditions pour fonder la ville d'Alexandrie. L'auteur en racontant l'histoire de la fondation de cette ville, entre en beaucoup de détails, qui, quoique inventés pour la plus grande partie, rendent probable qu'il possédait quelque connaissance des localités qu'il décrit. Tout ce passage entremêlé de descriptions de sacrifices et de prières, est remarquable par son obscurité; il finit par ces paroles assez curieuses:

Κελεύει δὲ καὶ (Ἀλέξανδρος) Παρμενίωνι ἀρχιτέκτονι, ξόανον κατασκευάσαι (Σεράπιος) δομησάμενος τέμενος ἑμφερές, τοῖς ὀμηρικοῖς στίχοις, ὡς εἶπεν ἰκείνος

Ἢ, καὶ κτανέρισον<sup>2</sup> ἐπ' ὄφρ' ἴσι νεύσει<sup>3</sup> Κρονίων  
ἀμβρόσια δ' ἄρα χαιῖται ἐπερρώσαντε ἀνακτος  
κρατὸς ἀπ' ἀθανάτοιο μέγαν δ' ἔλελιξεν Ὀλυμπον.

Ὁ μὲν οὖν Παρμενισκος (sic!) κατασκευάσει τὸ καλούμενον Παρμενισκον Σεράπιον<sup>4</sup> καὶ τὰ μὲν τῆς κατασκευῆς τῆς πόλεως οὕτως ἔχει.

Retourné dans l'intérieur de l'Égypte, Alexandre arrive dans la ville d'Amemphos (sic), où il voit une statue d'une pierre noire portant cette inscription: Ὁ φηγὼν βασιλεὺς πάλιν ἤξει εἰς Αἴγυπτον, οὐ γηράσκων, ἀλλὰ νεάζων καὶ τοῖς ἑμῶν ἐχθροῖς πέρας εἶναι ὑποτάξει. Ayant appris que cette statue représente Nectanébo, Alexandre s'écrie: Οὗτος ἐμὸς πατὴρ ἴσθιν τούτου ἐγὼ υἱὸς τυγχάνω, οὐκ ἐψεύσατο ἡμᾶς ὁ τοῦ θεοῦ χρησμός. Après avoir levé des contributions de guerre, il retourne en Syrie avec son armée et un grand nombre d'Égyptiens, qui l'ont suivi de leur propre gré. A peine arrivé, il entreprend le siège de Tyr, parce que les habitants de cette ville, effrayés par un ancien oracle, (εἰάν, φησι ὁ χρησμός, διέλθῃ ἑμᾶς βασιλεὺς, ἐπὶ ἰθάφους ἑμῶν ἔρχεται ἡ πόλις)<sup>5</sup> lui en avaient défendu le passage. C'est ici que l'état du manuscrit allemand nous permet de

<sup>1</sup>Le ms. dit Φώσις. — <sup>2</sup>Cod. κτανέρισον. — <sup>3</sup>Cod. νεύσει. — <sup>4</sup>Cod. Σεράπιον. — <sup>5</sup>Cod. 113. ἐπέδαφος ἡ πόλις ἑμῶν γυνήσεται.

nouveau de faire la parallèle du texte grec et du poëme tudesque, qui dès le vers 510 rapporte le même événement en ces termes:

Zoz in hante Alexander

unde hiez sinen knechten

hagen in vil rechte,

ob si in zo kuninge wolden entfan

unde ime werden undertan,

515 unde ime geben in sine hant

di bure unde daz lant:

er wolde fi lazen leben

unde woldin mit eren geben

unde mit gnaden lazen

520 unde faren sine straze,

ob fi def nit ne wolden,

er fagetin daz er solde

ir lant zevoren

unde ihre stat zestoren

525 unde nemen in allen daz leben,

ob si ime wolden widerftreben

mit fiheiner gwalt.

D'après le texte grec Alexandre envoie à Tyr la lettre suivante, que je communique d'après le ms. 113, où il se trouve dans une forme plus correcte que dans le ms. 1711.

Ἐπιστολὴ Ἀλεξάνδρου βασιλέως σταλείσα πρὸς Τυρίους.

„Βασιλεὺς μέγιστος Ἀλέξανδρος υἱὸς Ἀμμωνος καὶ Φιλίππου βασιλέως, ἐγὼ δὲ βασιλεὺς μέγιστος Εὐρώπης τε καὶ πάσης Ἀσίας, Αἰγύπτου καὶ Λιβύης Τυρίους τοῖς μηκέτι οὐσι πέμπω. Ἐγὼ μὲν τὴν ἀρχὴν ποιούμενος ἐπὶ τὰ μέρη Συρίας μεταἰεῖρήνης καὶ ἐνομίας ἐβουλόμην τὴν εἰσοδὸν πρὸς ἑμᾶς ποιήσασθαι· ἑμεῖς δὲ οἱ πρῶτοι Τύριοι τυγχάνοντες ἀντιτάσσεσθε τῷ κράτει ἡμῶν πορείαν ποιούμενον καὶ μόνον δι' ἑμῶν μαδόντες· καὶ οἱ λοιποὶ πόσον ἰσχύουσι οἱ Μακεδόνες πρὸς τὴν ἑμῶν ἀσθένειαν πηξέουσι μαχόμενοι ἡμῖν. ἔστι δὲ ἡμῖν καὶ ὁ δοθεὶς χρησμός ἀσφαλῆς· διειλέσσομαι γὰρ ἑμῶν τὴν πόλιν· ἔρρωσθε σωφρονούντες, εἰ δὲ μὴ ἔρρωσθε δυστυχούντες.“

Dans le poëme allemand les habitants de Tyr lui offrent leur

argent en lui refusant toutefois le passage. A cette réponse Alexandre se met en colère: V. 545. „von zorne begunder roten.“ Dans l'histoire grecque les Tyriens ne s'étaient pas montrés si soumis; selon le ms. 113 il mirent à la croix les délégués du roi, qui avaient apporté la lettre, d'après le ms. 1711 ils les renvoyèrent après les avoir flagellés.

Le siège même de la ville, qui dans le poëme allemand remplit un grand espace et y est minutieusement décrit, se trouve raconté en peu de mots dans l'histoire grecque; mais malgré cette circonstance il y a quelques ressemblances très frappantes entre ces deux récits. Dans le poëme allemand il est dit V. 1024 et 1025.

Alexander dranc zu der porten  
mit nide er fi der nider brach

et dans le texte grec du ms. 113.: ἀνοίξαντες νυκτός τὰς πόρτας (sic) τῶν τεύχεων, ἐσιήλθον καὶ τοὺς μὲν παραφύλακας ἀνείλον, τὴν δὲ πόλιν αὐτῶν Τύρον πᾶσαν ἐξετόρθησαν.

Darius ayant appris la destruction de Tyr, tient un conseil; ce que le poëte allemand raconte dès le vers 1100 en ces termes:

Do er gienc ze rate,  
daz er ime fante drate  
einen guldinen bal  
scône unde sijnewel.  
ouch fanter ime zehant  
zvenc herliche scuochbant  
unde ein lutzil goldis in einer laden.  
er wande, daz er ime gescaden  
mit nichte ne mohte  
biz daz erz besuchte.  
unde hiz von disen drin sachen  
ein brief machen,  
der ime rechte bescheinte,  
was diese gabe meinte.

La balle doit servir au jeu enfantins du jeune conquérant,<sup>1</sup> les

<sup>1</sup>Ce trait, qui se trouve aussi dans le roman français sur Alexander le Grand, cité page 29, a fait fortune au moyen âge et s'est même glissé

cordons de souliers indiquent qu'il lui doit l'obéissance, et l'or lui sera utile pour le défrayer pendant son retour en Macedoine. Alexandre après avoir lu la lettre, fait venir les messagers de Darius, leur parle avec bienveillance et les renvoie en disant, que leur maître lui paraît comparable à un chien de garde, qui se met en colère quand pendant la nuit il entend le moindre bruit, et puis se retire tout en aboyant, sans oser s'approcher de l'objet de ses inquiétudes. En suite il rend les cadeaux en les expliquant de sa façon. Selon Alexandre, Darius reconnaît en envoyant la balle, que tout ce que le ciel embrasse sera un jour soumis à ses ordres; les cordons de souliers sont à ses yeux des signes de soumission de la part de celui qui les envoie, et l'or un tribut dû au vainqueur.

Diz scrieb alexander do  
unde fantiz dario.

Voilà le passage analogue de l'auteur grec:

Καὶ κατέστησεν Τύρον ἐπιμελητὴν τὸν τῆς Φοινίκης σατραπήν καὶ ἀνέβηξεν τὴν πᾶσαν Τυρίαν ὁδῶν. Ἐπληθύνθη δὲ αὐτῷ πρόβιος Δαρείου, ἐπιστολάς κομίζοντες καὶ σκύτος καὶ σφαῖραν καὶ κισσόν. Ἀναπετάσας δὲ τὰς ἐπιστολάς, ὁ Ἀλέξανδρος ἀνεγίνωσκεν ὅτω περιεχομένης περὶ Τύρου.

Ἐπιστολὴ Δαρείου.

„Βασιλεὺς βασιλέων καὶ θεῶν συγγενῆς, σύνδρονός τε Δήμητρι καὶ συναγατέλλων Ἡλίου θεῶ ἰθὺ αὐτός Δαρείος Ἀλεξάνδρω, ἔμφ' ἀράποντι, τάδε προστάσσω καὶ κελεύω σοι σπαστρέφω<sup>1</sup> πρὸς τοὺς γονεῖς σου τοὺς ἐμούς δουλευσάντας, καὶ κοιτάζω εἰς τοὺς κόλπους τῆς μητρὸς σου Ὀλυμπιάδος· ἐστὶ γὰρ ἡ ἡλικία, σε παιδεύεσθαι ὀφείλει καὶ τηδρῆζεσθαι. Καὶ διὰ τοῦτο ἐπιμύθια σοι σκύτος καὶ σφαῖραν καὶ κισσόν, ἵνα ἀρῆς ὅ, τιποτε βοῦλει. Τὸ μὲν οὖν σκύτος, ὅτι παιδεύεσθαι ὀφείλει τὴν δὲ σφαῖραν, ἵνα παίξῃς μετὰ

dans le récit d'un événement du XV<sup>e</sup> siècle. D'après quelques écrivains, le Dauphin Charles (VII) aurait envoyé des balles à Henri V, roi d'Angleterre, pour faire allusion à ses goûts légers et frivoles. Voyez Hume history of England, Chap. XIX. et Shakspeare King Henry V, Act. 1. Sc. 2.

— <sup>1</sup>Le ms. a σπαστρέφω.

των συνηλικίων τῶν σου καὶ μὴ ἀγερόχως ἤλικίαν τῶν νέων ἀναπέ-  
δεις, ὥσπερ ἀρχιλοστῆς τὰς πόλεις ἀναταράσσων. Οὐ δὲ γὰρ ἰάν  
ἢ στυμπασα οἰκουμένη ἀνδρῶν εἰς ἐν συνῆλθῃ, δύναται καθαιρεθῆναι  
τὸ τῶν Περσῶν πλῆθος. Τοσαῦτα γὰρ εἰσιν στρατεύματα, ὅσα  
οὐδὲ ψάμμῳ μετρήσει τις ἀριδιῶ, χρῆσός τε καὶ ἀργυρος, ὥστε  
πάντα τὰ πεδία τῆς γῆς καταστρέφουσι. Διὰ τοῦτο ἐπιμύσει σοι κί-  
βωτόν, μεοτήν<sup>1</sup> χρυσίου, ἵνα ἰάν μὴ ἔχῃς πῶς συστρέψῃς ἐπιδοῖν  
δοῖς τοῖς σεαυτοῦ σπληνιστάς<sup>2</sup>, ὅπως ἕκαστος αὐτῶν σχῆν ἀνα-  
σώθῃναι εἰς τὴν ἰδίαν πατρίδα: Εἰ δὲ μὴ πειδῆς τοῖς κελου-  
μένοις ἐπ' ἐμοῦ ἐκπέμψω καταδίκους, σπληνημένους σε. Οὐ γὰρ  
οὕτως ἐντεχνήσει, ὥστε ἐπ' ἐμῶν στρατιωτῶν οὐ σπληνθήσῃ, οὐδ' ὡς  
Φιλίππου παῖς παιδευθήσῃ, ἀλλ' ὡς ἀποστατῆς ἀρχιλοστῆς ἀνα-  
σταρῶσῃ.<sup>3</sup>

Οὕτως ἀγαγόντων Ἀλέξανδρον ἰδεοῦντο τὰ στρατεύματα.  
Νοήσας δὲ ὁ Ἀλέξανδρος τὴν δειλίαν αὐτῶν εἶπεν „Ἄνδρες Μακε-  
δόνης, τί ἐταράχθητε ἐπὶ τοῖς ἐγγεγραμμένοις, ὡς ἀληθινῶν αὐτῶν  
ἢ δύναμιν ἔχόντων<sup>4</sup> τῶν γραμμάτων. Δαρείος κοιπάξων ταῦτά  
μοι γράφει, ἀνόμοιος ὢν τοῖς ἐγγεγραμμένοις· καὶ γὰρ τινες τῶν  
κυνῶν ἀδυναμοῦντες τῆ ἀλκῇ τοῦ σώματος μάχεσθαι,  
μέγα ὑλάκτουσιν ὡς δυνάμενοι διὰ τοῦ ὑλαγμοῦ τὴν  
ἐμφασιν τοῦ δύνασθαι ἐμφαίνειν; οὕτως καὶ Δαρείος  
ἐργοῖς μηδὲν δυνάμενος<sup>5</sup> ἐν τοῖς γεγραμμένοις δοκεῖ τις εἶναι,  
ὥσπερ καὶ οἱ κύνες τοῖς ὑλάγμασι. Συννοώμεθα δὲ ἀληθῆ εἶναι τὰ  
γεγραμμένα, ἐφ' ᾧ<sup>6</sup> ἂν<sup>7</sup> γῆθημεν, ἵνα μάθωμεν πρὸς τίνας ἔχομεν  
γενναίως πολεμεῖν καὶ μὴ ἀπροσδοκῆτα λειψθέντες ἠττηθῶμεν, ἀλλὰ  
γενναίως μαχησάμενοι στεφανωθῶμεν.“

Οὕτως εἰπὼν ὁ Ἀλέξανδρος ἐκέλευσεν ἐξαγκωποθῆναι<sup>8</sup> τοὺς  
γραμματοφόρους καὶ ἀπαχθέντας στανωθῆναι. Τῶν δὲ φοβηθέντων  
καὶ λεγόντων “ τί ἡμεῖς σοι χαλεπὸν ἐποιήσαμεν Ἀλέξανδρε, ὅτι  
κελεύεις ἡμᾶς κακῶς ἀναιρεθῆναι; „εἶπεν ὁ Ἀλέξανδρος· μέμψεσθε

τὸν ἑαυτῶν βασιλέα μᾶλλον ἢ ἐμε. Δαρείος γὰρ ἐπεμψεν ταύτας  
τὰς ἐπιστολάς, οὐχ ὡς βασιλεῖ ἀλλ' ὡς ἀρχιλοστῆ· ἀναίρεισθε ἑμῶν  
ὡς ἔλθόντας πρὸς ἀνδάδῃ ἀνδρῶπων καὶ οὐ βασιλέα.“ Οἱ δὲ εἶπον·  
„Δαρείος μὲν μὴ εἰδὼς ἔγραψεν, ἡμεῖς δὲ ὀρώμεν τὴν τηλικαύτην πα-  
ράταξιν καὶ ροῦψιν μέγιστον καὶ φρενήρη βασιλέα, ὥστε ὡς υἱὸς βα-  
σιλέως Φιλίππου ἀποχάρισαι ἡμῖν τὸ ζῆν.“ Εἶπε δὲ Ἀλέξανδρος·  
„Οὐχ ὅτι ἰδεοῦσθε τὴν κολασιν καὶ ἱκετεύετε, τοῦτο ἑμᾶς ἀπολύει,  
οὐ δὲ γὰρ προδίδεσθε εἰμὶ τοῦ ἑμᾶς κολάσαι, ἀλλ' ἐνδείξασθαι  
Ἐλλῆνος<sup>1</sup> βασιλέως τὴν διαφορὰν καὶ βαρβάρου τυράννου, ὥστε  
μηδὲν προσδοκῶτε ἐπ' ἐμοῦ παθεῖν κακόν· βασιλεὺς γὰρ ἀγγέλους οὐ  
κτείνει.“ Οὕτως εἰπὼν ὁ Ἀλέξανδρος, ἐκέλευσε τοῖς αὐτοῦ παρά-  
ταξιν δέπνρον γενέσθαι, καὶ συνηλικεῖς αὐτοῖς ἐσφραίνεται. Τῶν  
δὲ γραμματιηφόρων βουλομένων λέγειν, πῶς ἐνέδρα λάβῃ Δαρείου,  
ποιήσας πρὸς αὐτὸν πόλεμον, εἶπεν ὁ Ἀλέξανδρος· „Μηδὲν μοι λέγετε.  
εἰ μὴ γὰρ ἐπορεύεσθε πρὸς Δαρείου, ἐμᾶνδανον ἂν· εἰ δὲ πορευέσθε  
οὐ δέλω μαθεῖν μὴ τις ἐξ ὑμῶν διαβάλλει Δαρείῳ τὰ εἰρημμένα καὶ  
παραίτιος ὑμῖν κολάσεως γένωμαι ἐγὼ, παρασχόμενος ὑμῶν παρ' ἐμοῦ  
μὴ κολασθῆναι.“

Après avoir tenu ces propos, Alexandre envoie une lettre pleine  
d'ironie pour répondre au message de Darius. On y trouve cette  
inscription: Βασιλεὺς Ἀλέξανδρος πατὴρ Φιλίππου καὶ μητρὸς  
Ὀλυμπιάδος, βασιλεὺς βασιλέων καὶ συνδρόνῃ Ἥλιον, θεῶν μεγίστου  
καὶ ἐγγόνῃ θεῶν καὶ συνανατέλλοντι Ἥλιῳ, μεγάλῳ βασιλεῖ Περσῶν,  
Δαρείῳ χαίρειν; et le passage suivant: ἐγὼ μὲν ὡς ἰάν σε ἠττήσω,  
περίφημος εἶσομαι καὶ μέγας βασιλεὺς παρὰ βαρβάρους καὶ Ἕλλησιν,  
ὅτι τὸν τηλικούτων βασιλέα Περσῶν Δαρείου ἀνείλον· σὺ δὲ μὲ ἰάν  
ἠττήσας, οὐδὲν ἐπραξας γενναίον, λησπὴν ἠττήσας, καθὼς μοι ἔγραψας  
μεν, ἐγὼ δὲ σὲ βασιλέα Δαρείου. L'explication des cadeaux n'est pas  
très-complète dans le Cod. 1711, elle y est ainsi conçue: Ἀλλ' ἐξέ-  
πεμψάς μοι σκῆτον καὶ σφάιραν καὶ κίβωτόν τοῦ χρυσοῦ· μέγα μοι  
σημεῖον ἐπεμψάς· σεαυτῷ δὲ ὑποταγὴν ἐμήνησεν ἠττήσεις γὰρ ἐπ'  
ἐμοῦ φόρος<sup>2</sup> μοι χορηγήσεις<sup>3</sup>. Si ma mémoire ne me trompe pas,  
elle est plus explicite dans le Ms. 113.

<sup>1</sup> Le ms. a μὲ γῆν. — <sup>2</sup> Le ms. a σπληνιστάς. — <sup>3</sup> Le ms. a: ἠδυνάμην  
ἔχοντα. — <sup>4</sup> Le poëte allemand dit v. 1177: Also hat darius getan. er ne  
tar mir njemer bestan, wander ist ein tumber. — <sup>5</sup> Le ms. a ἐφατᾶν. —  
<sup>6</sup> Le mot a ici la même signification qu'il porte en Diodore de Sic. 13, 27: lier  
les mains sur le dos.

<sup>1</sup> Ms. Ἕλληρον. — <sup>2</sup> Peut-être une faute au lieu de φόρος.

Ayant reçu cette réponse Darius écrit à deux de ses satrapes, nommés Ἰθάσπης et Σπυργχέρ, une lettre, analogue à celle qui se trouve dans le poëme tudesque depuis le vers 1243 — 1261, conçue en ces termes :

Βασιλεὺς Δαρειὸς τοῖς ἐπέκεινα τοῦ Ταύρου χαίρειν.  
 Ἀπαγγέλλοσάι μοι ἀναστάντα Ἀλέξανδρον, Φιλίππον παῖδα μαινώμενον, διαβάτῃ εἰς τὴν Ἀσίαν, πορθεῖν ἐμὴν χώραν, ἡμεῖς οὖν σπυργχόντες αὐτὸν ἀγάγετέ μοι, μηδὲν ἐργασάμενοι κακὸν ἐκείνου σώματι.  
 Ἐγὼ γάρ ἐκδύσας αὐτὸν τὴν πορφύραν καὶ πληγὰς δοῦς ἀποστέλλω αὐτὸν εἰς τὴν αὐτοῦ πατρίδα Μακεδονίαν, πρὸς τὴν αὐτοῦ μητέρα Ὀλυμπιάδα, δοῦς κρόταλα καὶ ἀστράγαλα, οἷα Μακεδόνων παῖδες παίζουσιν καὶ ἀποστέλω αὐτῷ<sup>1</sup> ἄνδρα Πέροσιν παιδαγωγόν, σωφροσύνης διδάσκαλον σκῆτος ἔχοντα, ὃς οὐκ ἐπιστρέψει αὐτῷ, ἀνδρὸς φρόνημα ἔχειν πρότερον ἢ<sup>2</sup> ἄνδρα γενέσθαι. Τριήρεις δὲ ἄς ἤγαγεν, σὺν τοῖς ἀνδράσιν εἰς βῆδον θαλάσσης καταποντίσατε, στρατιωτῶτας δὲ τοὺς κακῶς ἀκολουθήσαντας αὐτῷ ἀναπέμψατε εἰς Ἐρετρὸν θαλάσσην οἰκῆσαι, ἵππους δὲ καὶ σκευόφορα παρ' ἑαυτοῦς ἔχετε, καὶ φίλοις δίδοτε<sup>3</sup>.

Les Satrapes dans leur réponse prennent la liberté de faire observer à leur maître, qu'Alexandre n'est pas un adversaire si méprisable qu'il paraît aux yeux de Darius, et que pour pouvoir le combattre avec quelque espoir de succès, il faudrait assembler une force armée considérable. Darius leur envoie une réplique, dans laquelle il les accuse de lâcheté et les menace de sa colère s'ils ne s'emparent pas de ce voleur. Mais en même temps il fait un nouvel essai pour persuader Alexandre à quitter son empire, en lui promettant une amnistie complète, s'il veut venir l'adorer et lui demander pardon, et en le menaçant d'une mort cruelle, si persistant à ravager l'Asie, il ne retourne pas en Macédoine.

Alexandre sans être effrayé de ces menaces, dirige ses attaques contre l'Arabie, où il trouve une armée nombreuse de Perses, pourvu de chariots armés de faux et d'autres instruments de guerre, qui contribuent à relever leur courage. La bataille qui s'engage, devient terrible et

<sup>1</sup> Cod. αὐτόν. — <sup>2</sup> Le mot manque dans le ms. — <sup>3</sup> Le ms. a διδάσκει.

finit par une déroute complète des Perses. Darius, qui avait pris part à l'action et dont le char est entouré de mourants, se retire à l'entrée de la nuit dans un défilé, où il monte à cheval pour accélérer sa fuite. Son vainqueur le poursuit, s'empare de son char et de ses armes, et ayant fait prisonniers les enfants, la mère et la femme de Darius, il se retire vers minuit dans la tente abandonnée de ce roi.<sup>1</sup>

D'après le poëte allemand<sup>2</sup> Alexandre, étant guéri des blessures, qu'il avait reçues dans cette affaire, se met à la poursuite de Darius, qui s'était retiré à Sardes. Il met le feu à la ville et la livre au pillage de ses soldats. Darius fait tout les efforts possibles pour assembler une force armée assez considérable pour disputer à son adversaire l'entrée en Perse. Pendant qu'Alexandre de son côté prend les mesures nécessaires pour continuer la guerre, il reçoit de Darius une lettre, dans laquelle le roi cherche encore une fois à le détourner de son entreprise, et qui est accompagnée de l'envoi d'une quantité de grains de pavot, innombrables comme les troupes, qu'il ose combattre. Alexandre avale ces grains, qu'il trouve d'un goût assez doux et agréable et va répondre par l'envoi d'une poignée de grains de poivre, lorsqu'il reçoit le message de la maladie de sa mère.<sup>3</sup> Il retourne en Europe; chemin faisant il livre une grande bataille et démolit mainte superbe forteresse.

Le passage qui suit ici dans le poëme tudesque (depuis le vers 1836 jusqu'au vers 2083) prouve d'une part une grande ignorance de son auteur et d'autre part il nous fait voir qu'il a puisé les faits qu'il raconte, dans deux sources différentes. Comme le romancier français il fait le fils d'Olympias promptement retourner en Asie, et comme l'auteur grec, il lui fait entreprendre de longues guerres contre plusieurs villes grecques. Vers 1847 et 48 il dit :

<sup>1</sup> La bataille décrite dans le poëme tudesque (1341 — 1555) porte un caractère moins historique et classique et ressemble plutôt à un passage des Nibelungen. — <sup>2</sup> V. 1555 — 1835. — <sup>3</sup> D'après le roman français où les mêmes incidents sont racontés, la maladie d'Olympias est également la cause de ce qu'Alexandre retourne en Grèce; mais elle ne l'y retient que très peu de temps et le conquérant revient promptement au bord du Granique.

Do fuor von macedonia

Alexander wider in persia.

Il force le passage à travers la ville d'Abdirus; de là il marche sur Thèbes qui doit lui contribuer des hommes de guerre; sur le refus qu'il en reçoit, il met le siège devant la place et la détruit par le feu après avoir éprouvé une résistance opiniâtre. Corinthe et Athènes reconnaissent son autorité, mais Sparte, fière d'avoir vaincu un roi puissant (Xerxes), désapprouve son expedition contre Darius et lui défend le passage. Ce n'est qu'après avoir pris la ville et détruit la flotte des Lacédémoniens par le feu grégeois, (V. 2049 et 2051. das crieichische fur, er brante die Schiff in dem mere.) qu'Alexandre peut continuer sa marche.

Le poëte se voit donc obligé de dire encore une fois (V. 2053)

Do fur er dannen in persiam.

Par le défaut de deux feuilles dans le ms. grec le fil du récit se trouve interrompu après la description de la grande bataille contre Darius, et subitement nous rencontrons Alexandre en Grèce, occupé d'une expédition contre les Locriens. Son armée manque de vivres et il lui donne le conseil de tuer les chevaux pour se nourrir de leur chair. Un jour pendant que les troupes se reposent, il entre dans le temple d'Apollon d'Agrigente (*Αγραγανθισσῶ*) pour prier la prêtresse (le texte a *φοῖβην* au lieu de *φοῖβάδα*), de lui révéler son avenir. Lorsqu'elle s'y refuse, Alexandre plein de colère, prononce ces paroles remarquables pour la confusion des idées qu'elles témoignent: *εἰ μὴ βούλει μαντεύσασθαι, βαστάξω καὶ ἐγὼ τὸν τρίποδα, ὡσπερ ὁ Ἡρακλῆς ἐβάσταξεν τὸν Φοῖβον ἄλλον<sup>1</sup> τρίποδα, ὃν Κροῖσος,<sup>2</sup> ὁ Λυδῶν βασιλεὺς ἀνέθετο.<sup>3</sup>* Et une voix se fait entendre qui dit: „Hercule, Alexandre, un dieu en a ainsi agi ayant affaire à un dieu,<sup>4</sup> mais toi mortel, tu ne dois pas te mettre au rang des dieux. Tu as été nommé Hercule Alexandre, lui dit maintenant la prêtresse, ce qui te prouve que tu seras plus fort que tous les autres mortels, et que ton nom vivra en toute éternité.

<sup>1</sup> Le ms. a: *φοῖβην ἄλλον*. — <sup>2</sup> Le ms. a *Κραῖσος*. — <sup>3</sup> L'auteur paraît avoir connu l'enlèvement du trépied représenté sur plusieurs vases et trépieds antiques. — <sup>4</sup> *Ἡρακλῆς, Ἀλέξανδρος* (sic) τοῦτο ἐποίησεν θεὸς θεῶν.

De même que dans le poëme tudesque, Alexandre va, selon le récit de l'auteur grec, demander des troupes aux Thebains et détruit leur ville en y mettant le feu (*ἐκέλευσεν πῦρ ταῖς πόλεσι προσφέρειν· δαι καὶ τοὺς καλομένους κριοὺς μετὰ βίας ἐρεῖδεσθαι πρὸς τὴν τῶν τευχῶν διάλωσιν*) parce qu'ils les lui refusent. L'accord qui règne entre ces deux narrations, s'étend même aux chiffres: *Ταῦτα εἰπὼν ἐκέλευσεν τετρακοσχιλοῖς ἰππεῦσιν διατρέχειν ἔξωθεν τὰ τεῖχη καὶ τοξοῦν τοὺς ἐστώτας*, et dans le poëme tudesque V. 1923 et le s.

Do hiz der wunderliche mau

Vier tusent dare gan.

Après la destruction de la plus grande partie de la ville, Isménias de Thèbes, habile musicien et distingué par sa sagesse (*τῆς ἀελομελωδίας ἔμπειρος ἄνθρωπος καὶ σοφὸς τῆ γνῶμῃ τυγχάνων*) va implorer la clémence du vainqueur, ce qui lui donne occasion de parler dans un langage poétique, mais très confus, de Sémélé, de Jupiter et de Bacchus, de Zéthus, d'Amphion et d'Amphiaraus. Pour toute réponse Alexandre fait précipiter Ismenias du haut du mur et achève la destruction de la ville, dont tous les monuments sont démolis, excepté le tombeau (*τύμβος*) de Pindare, que la colère du roi épargne. Ceux des malheureux habitants qui ont échappé au glaive du vainqueur, vont se disperser dans différentes villes de la Grèce.

De Thèbes Alexandre se rend à Corinthe, où il préside les jeux isthmiques et décerne le premier prix, à son insu, à un ancien habitant de Thèbes.

C'est ici que le ms. termine la première partie des événements (*Ἀλεξάνδρον πράξων μέρος ἄ*), division qui n'est motivée par rien: car Alexandre reste encore en Grèce en allant d'abord à Platée, d'où il entretient une correspondance avec les dix rhéteurs d'Athènes, dans l'intention d'obtenir de cette ville un tribut comme preuve de soumission. L'affaire est vivement débattue dans l'assemblée des Athéniens où Eschine, Demadès et Démosthène traitent la question en sens divers. Alexandre dans une lettre reproche aux Athéniens leur ingratitude, et marche contre les Lacédémoniens, qu'il menace de la destruction de leur flotte en cas de résistance. Malgré cette menace les Lacédémoniens

se défendent du haut de leurs murailles. Ils sont battus, leur flotte est brûlée et ils se voient réduits à demander la paix au vainqueur.

Ce n'est qu'après cette victoire remportée sur les Lacédémoniens, qu'Alexandre retourne en Asie et c'est ici que la seconde partie de cette histoire merveilleuse pourrait commencer. D'après l'auteur de cette histoire grecque aussi bien que d'après le romancier français, Alexandre se rend en Cilicie, pour y renouveler la guerre.

Dans le conseil que Darius tient à la nouvelle de l'arrivée d'Alexandre en Asie, il s'agit de savoir, si l'on doit lui abandonner la Grèce et se borner à le combattre en Asie, ou si on lui fera la guerre de l'autre côté de la mer. L'un des interlocuteurs dans cette assemblée est Oxyathris, frère du roi, l'autre un Perse, qui anciennement avait été ambassadeur du roi en Macédoine. On trouve dans ce passage ces mots: Ὁξιάδρις δὲ ἀδελφός Δαρείου εἶπεν Ἥδη μέγαν ποιεῖς τὸν Ἀλέξανδρον καὶ θάρσος ἀντὶ δίδως πλέον . . . μίμησαι δὲ αὐτὸν τὸν Ἀλέξανδρον, qui forment une parallèle exacte avec ce passage du poème tudesque: V. 2113 et les suivants:

Do sprach oceatyr  
darieses bruder:  
du hast gehoet finen mut.....  
du falt des finen fite haben.

et plus loin: Δαρείος εἶπεν πόθεν σὺ οἶδας τὰτα; ὁ δὲ εἶπεν ἐξότε ἐπιμύθην σπό σου εἰς Μακεδοῖαν πρὸς τὸν πατέρα αὐτοῦ Φίλιππον, τοὺς φόρους ἀπαιτῆσαι, ἔμαθον αὐτοῦ τὴν φρόνησιν καὶ τοὺς χαρακτῆρας, ce qui ressemble v. 2147 et les suivants:

wandfichz dir wol gesägen kan  
umbe den wunderlichen man.  
iz ist mir aller best kunt,  
ih was wilen ze einer stunt  
mit dinen manen gesant  
in sines vaters lant  
do folde wir holen den zins.

Après avoir parlé de cette délibération, les deux auteurs racontent presque dans les mêmes termes l'histoire du bain d'Alexandre,

de sa maladie et de sa guérison par le médecin Philippe. Obligé de me restreindre dans des limites prescrites, je ne continuerai pas l'analyse du manuscrit grec; ce qui a été dit, suffira pour faire voir le rapport intime qui existe entre le poème du moyen âge et cet ouvrage bizarre, qui doit son origine à un siècle, où les derniers souvenirs de l'antiquité se mêlaient aux idées d'une nouvelle époque. Le beau passage du poème tudesque (V. 4810—5060) qui contient le conte des vierges qui naissent des fleurs des champs, et que M. Gervinus a surtout relevé dans l'ouvrage cité plus haut (t. 1, p. 282 et la suiv.) ne se trouve pas dans le ms. grec qui porte le Nr. 1711. Mais on peut croire que l'auteur grec avait écrit cet épisode, et que le copiste, par une réserve monastique a cru devoir le supprimer; un passage qui lui ressemble beaucoup, se trouve dans le roman français d'Alexandre le Grand, cité plus haut. Il paraît donc prouvé que le livre cité si souvent par le Clerc Lambert comme autorité des faits qu'il raconte, n'est point d'autre que l'ouvrage de Pseudo-Callisthène, que le Clerc peut avoir étudié dans l'original ou dans une des nombreuses traductions, qui en existaient depuis le IX<sup>e</sup> ou le X<sup>e</sup> siècle.

